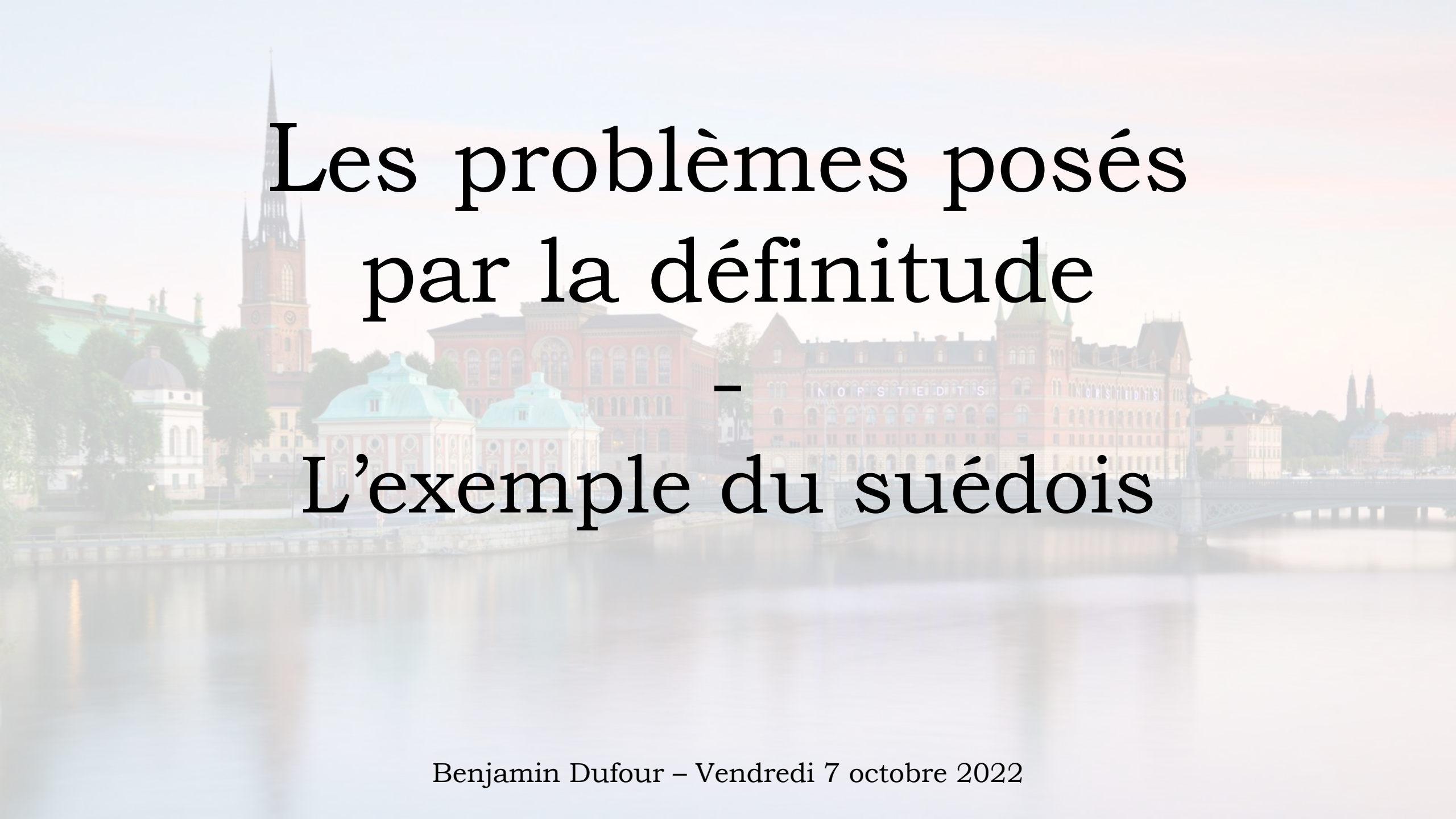




Les problèmes posés par la définitude – L'exemple du suédois

Plan

I – La définitude

A. Introduction

B. Délimiter la définitude

C. Définir la définitude

1. unicité
2. inclusivité
3. identifiabilité
4. renouvellement de l'approche

D. Problèmes diachroniques

Plan

I – La définitude

A. Introduction

B. Délimiter la définitude

C. Définir la définitude

1. unicité
2. inclusivité
3. identifiabilité
4. renouvellement de l'approche

D. Problèmes diachroniques

II – Présentation du suédois

A. Classification

B. Histoire du suédois

C. Grammaire

1. Phonologie
2. Morphologie nominale et pronominale
3. Morphologie verbale
4. Syntaxe

D. Problèmes liés à la définitude

Plan

I – La définitude

A. Introduction

B. Délimiter la définitude

C. Définir la définitude

1. unicité
2. inclusivité
3. identifiabilité
4. renouvellement de l'approche

D. Problèmes diachroniques

II – Présentation du suédois

A. Classification

B. Histoire du suédois

C. Grammaire

1. Phonologie
2. Morphologie nominale et pronominale
3. Morphologie verbale
4. Syntaxe

D. Problèmes liés à la définitude

III – Lecture de texte

I - LA DÉFINITUDE

The background image is a faded, artistic rendering of a European street scene. It features a row of colorful, multi-story buildings with varied architectural styles, including gabled roofs and arched windows. The street is paved with cobblestones and has a few pedestrians walking. Bicycles are parked along the sidewalk, and there are some green plants and trees. The overall tone is bright and sunny, with a clear blue sky.

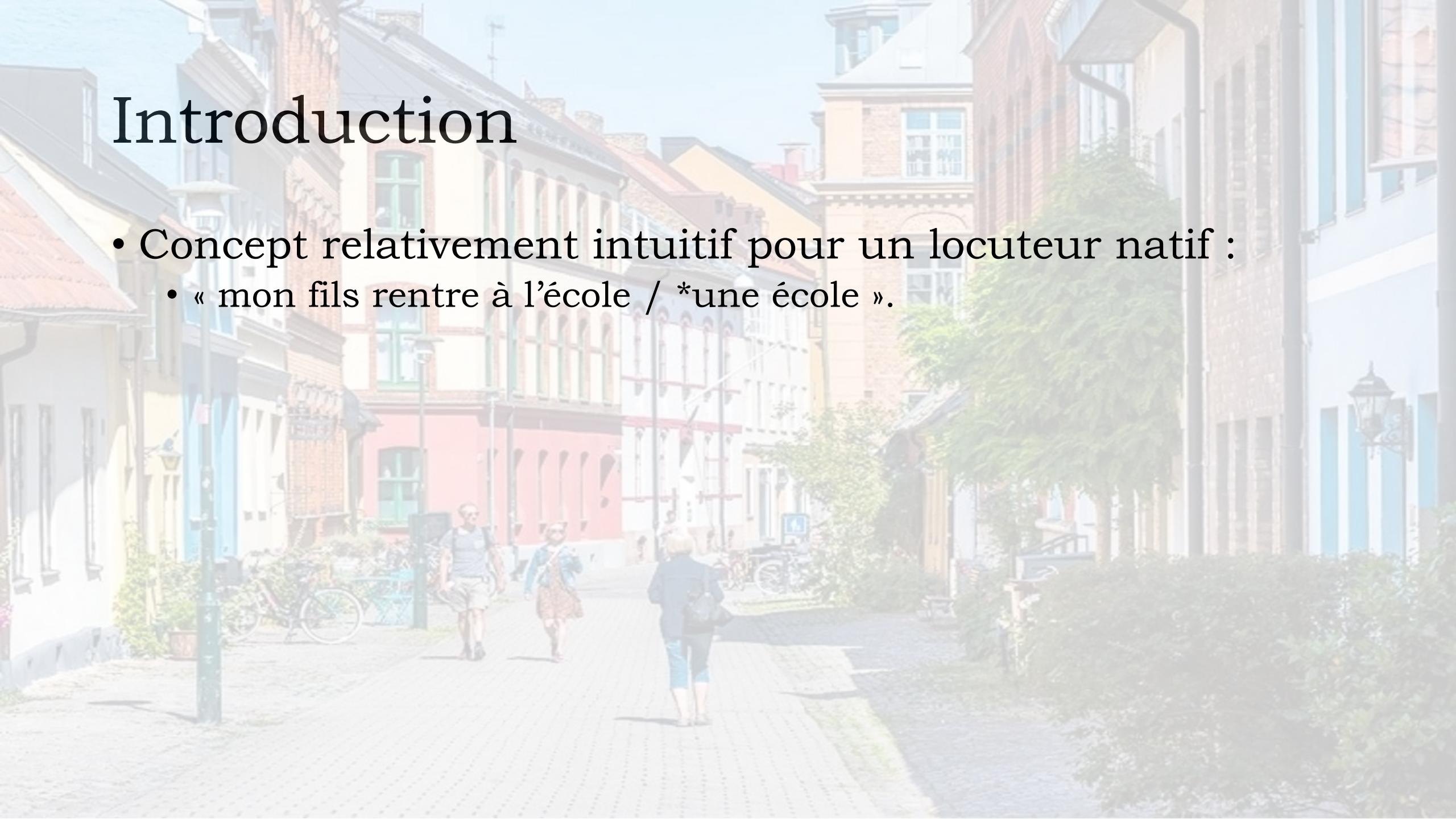
Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :



Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».



Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».
 - « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire le toit / *un toit ».

Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».
 - « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire le toit / *un toit ».
 - « je suis allé à un anniversaire, *l'invité / un invité était en retard ».

Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».
 - « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire le toit / *un toit ».
 - « je suis allé à un anniversaire, *l'invité / un invité était en retard ».
- Pourtant :
 - typologiquement rare.

Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».
 - « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire le toit / *un toit ».
 - « je suis allé à un anniversaire, *l'invité / un invité était en retard ».
- Pourtant :
 - typologiquement rare.
 - nombreuses variations (mon chien / *il mio cane*, j'étudie les langues / *I'm studying* **the languages*).

Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».
 - « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire le toit / *un toit ».
 - « je suis allé à un anniversaire, *l'invité / un invité était en retard ».
- Pourtant :
 - typologiquement rare.
 - nombreuses variations (mon chien / *il mio cane*, j'étudie les langues / *I'm studying *the languages*).
 - difficile à décrire (unicité ? familiarité ? accessibilité ?).

Introduction

- Concept relativement intuitif pour un locuteur natif :
 - « mon fils rentre à l'école / *une école ».
 - « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire le toit / *un toit ».
 - « je suis allé à un anniversaire, *l'invité / un invité était en retard ».

=> Comment rendre compte de la définitude d'un point de vue sémantique et syntaxique ?

- Pourtant :
 - typologiquement rare.
 - nombreuses variations (mon chien / *il mio cane*, j'étudie les langues / *I'm studying *the languages*).
 - difficile à décrire (unicité ? familiarité ? accessibilité ?).

Introduction

- Interrogation ancienne : Varron observe que le latin n'a pas d'article alors que le grec si, et il pose (VIII,45) une distinction parallèle en latin entre *fīnītum* (*hic*) et *infīnītum* (*aliquis*).

Introduction

- Interrogation ancienne : Varron observe que le latin n'a pas d'article alors que le grec si, et il pose (VIII,45) une distinction parallèle en latin entre *fīnītum* (*hic*) et *infīnītum* (*aliquis*).
- Interrogation centrale dans l'histoire de la syntaxe : le programme minimaliste (héritier du générativisme) fait de l'élément défini la tête du syntagme nominal (ils parlent de DP « *determiner phrase* »). Cf LYONS (1999), KOPTJEVSKAJA (2003)...

Délimiter la définitude

- Quand il s'agit de donner une extension à la définitude, un locuteur français a l'intuition que *le chat*, *mon chat* et *ce chat* ont un sens défini, alors que *un chat*, *quelque chat* ou *plusieurs chats* ont un sens indéfini.

Délimiter la définitude

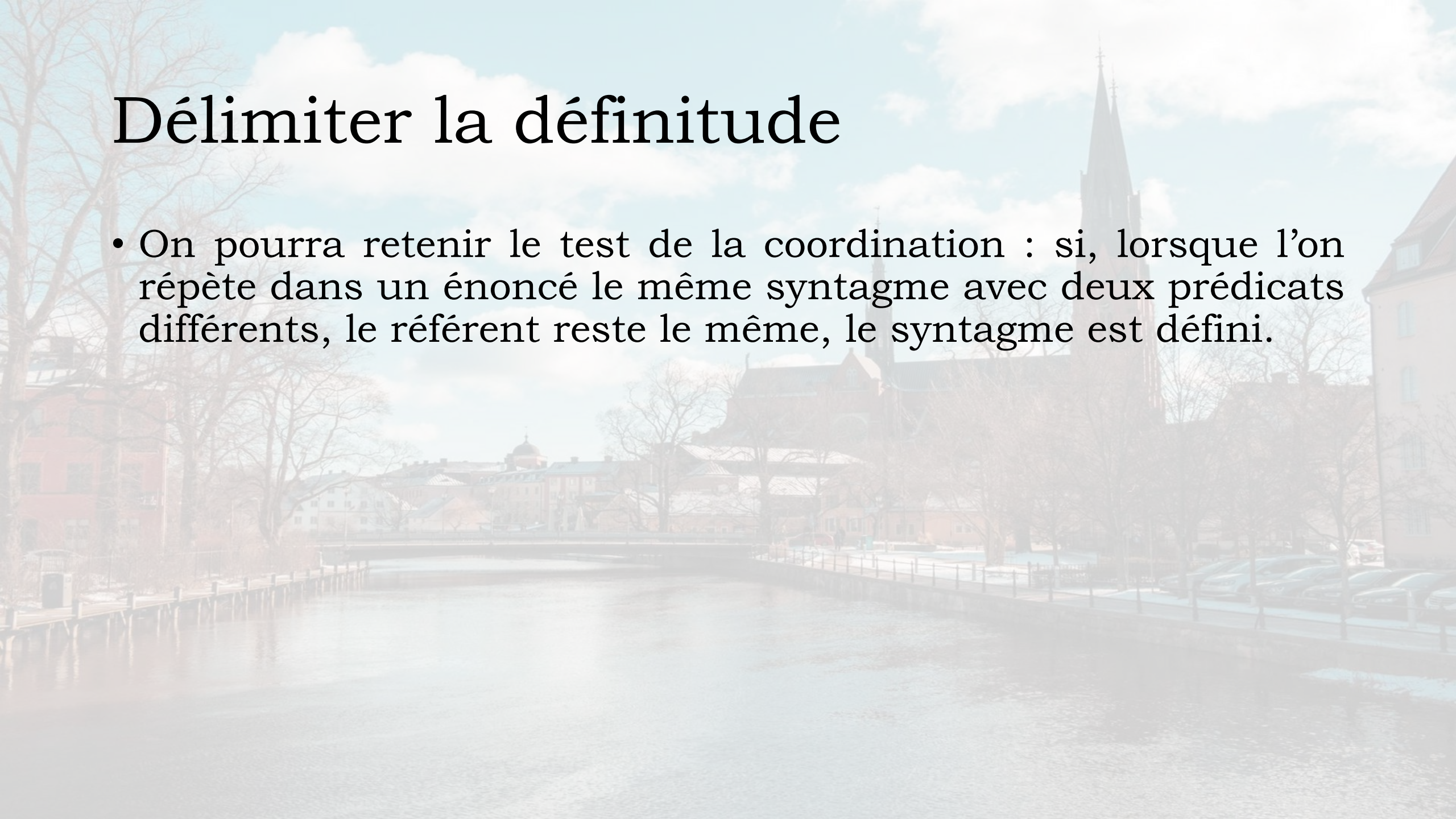
- Quand il s'agit de donner une extension à la définitude, un locuteur français a l'intuition que *le chat*, *mon chat* et *ce chat* ont un sens défini, alors que *un chat*, *quelque chat* ou *plusieurs chats* ont un sens indéfini.
- Le problème est que pour d'autres langues, cette distinction n'est pas aussi évidente : en latin *mei amici* peut signifier « mes amis » ou « plusieurs de mes amis », et *illas tres partes* peut signifier « ces trois parties » ou « trois de ces parties ».

Délimiter la définitude

- Quand il s'agit de donner une extension à la définitude, un locuteur français a l'intuition que *le chat*, *mon chat* et *ce chat* ont un sens défini, alors que *un chat*, *quelque chat* ou *plusieurs chats* ont un sens indéfini.
- Le problème est que pour d'autres langues, cette distinction n'est pas aussi évidente : en latin *mei amici* peut signifier « mes amis » ou « plusieurs de mes amis », et *illas tres partes* peut signifier « ces trois parties » ou « trois de ces parties ».
- Les langues sans articles sont en ce sens particulièrement intéressantes : tch. *kniha je na stole* / *na stole je kniha*.

Délimiter la définitude

- On pourra retenir le test de la coordination : si, lorsque l'on répète dans un énoncé le même syntagme avec deux prédicats différents, le référent reste le même, le syntagme est défini.



Délimiter la définitude

- On pourra retenir le test de la coordination : si, lorsque l'on répète dans un énoncé le même syntagme avec deux prédicats différents, le référent reste le même, le syntagme est défini.

Ex: « Mon chat est âgé et mon chat est un persan = mon chat est un persan âgé ».

mais « Un chat est âgé et un chat est un persan $\neq$ un chat est un persan âgé ».

Définir la définitude - Unicité

- Les logiciens (RUSSELL, 1905, MILL, 1843...) considèrent que l'article défini présuppose deux propositions, à savoir l'existence d'un référent et son unicité :

Ex: « La voiture de Paul est rouge », présuppose
1) l'existence d'une voiture, 2) qu'il n'y en a qu'une seule.

Définir la définitude - Unicité

- Les logiciens (RUSSELL, 1905, MILL, 1843...) considèrent que l'article défini présuppose deux propositions, à savoir l'existence d'un référent et son unicité :

Ex: « La voiture de Paul est rouge », présuppose
1) l'existence d'une voiture, 2) qu'il n'y en a qu'une seule.

Dans les termes de MILL (1866), l'article défini « limite l'application du mot ».

Définir la définitude - Unicité

- Cette théorie va de pair avec celle de la familiarité (CHRISTOPHERSEN, 1939) qui considère que les déterminants invitent l'interlocuteur à identifier, grâce aux éléments partagés de contexte et de cotexte, le référent unique de l'expression :

Définir la définitude - Unicité

- Cette théorie va de pair avec celle de la familiarité (CHRISTOPHERSEN, 1939) qui considère que les déterminants invitent l'interlocuteur à identifier, grâce aux éléments partagés de contexte et de cotexte, le référent unique de l'expression :

« Regarde le chien qui s'approche de nous » (déictique)

Définir la définitude - Unicité

- Cette théorie va de pair avec celle de la familiarité (CHRISTOPHERSEN, 1939) qui considère que les déterminants invitent l'interlocuteur à identifier, grâce aux éléments partagés de contexte et de cotexte, le référent unique de l'expression :

« Regarde le chien qui s'approche de nous » (déictique)

« Le roi d'Angleterre s'appelle Charles » (connaissance partagée)

Définir la définitude - Unicité

- Cette théorie va de pair avec celle de la familiarité (CHRISTOPHERSEN, 1939) qui considère que les déterminants invitent l'interlocuteur à identifier, grâce aux éléments partagés de contexte et de cotexte, le référent unique de l'expression :

« Regarde le chien qui s'approche de nous » (déictique)

« Le roi d'Angleterre s'appelle Charles » (connaissance partagée)

« J'ai acheté une voiture. Ma voiture est une Porsche » (anaphore)

Définir la définitude - Unicité

- Si le présupposé d'existence est faux, la phrase est grammaticale mais fausse (?*J'ai rencontré l'actuel empereur de Suisse*, ?*Je vais dans mon château*).

Définir la définitude - Unicité

- Si le présupposé d'existence est faux, la phrase est grammaticale mais fausse (*?J'ai rencontré l'actuel empereur de Suisse, ?Je vais dans mon château*).
- Si le présupposé d'unicité est faux, la phrase est sémantiquement incomplète (*?J'ai rencontré le ministre*) ou demande une réanalyse sémantique du nom (*?J'ai vue mon amie*).

Définir la définitude - Unicité

- Explique pourquoi les phrases d'introduction « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire *un toit » et « je suis allé à un anniversaire, *l'invité était en retard ».

Définir la définitude - Unicité

- Explique pourquoi les phrases d'introduction « j'ai acheté une nouvelle maison, mais je vais devoir refaire *un toit » et « je suis allé à un anniversaire, *l'invité était en retard ».
- Dans le premier cas, on considère qu'une maison n'a qu'un seul toit, et on attend donc un article défini.
- Dans le second cas, on considère au contraire qu'il y a plusieurs invités à un anniversaire, ce qui va à l'encontre du présupposé d'unicité.

Définir la définitude - Unicité

Problèmes :

- Rend difficilement compte des définis pluriels (*je range mes livres* – le référent « livres » n'est pas unique).

Définir la définitude - Unicité

Problèmes :

- Rend difficilement compte des définis pluriels (*je range mes livres* – le référent « livres » n'est pas unique).
- Ne tient pas compte des génériques (*j'aime le café*).

Définir la définitude - Unicité

Problèmes :

- Rend difficilement compte des définis pluriels (*je range mes livres* – le référent « livres » n'est pas unique).
- Ne tient pas compte des génériques (*j'aime le café*).
- Ne tient pas compte de la valeur distributive (*tous les étudiants sont allés à l'université* -> n'implique pas la même université).

Définir la définitude - Inclusivité

- Cette théorie, élaborée par HAWKIN (1978), se veut une amélioration de la précédente : l'article défini introduit un référent à l'interlocuteur, lui demande de trouver les référents possibles dans le contexte (au sens large : cotexte, connaissances communes, contexte physique...), et réfère à tous les éléments qui satisfont la proposition.

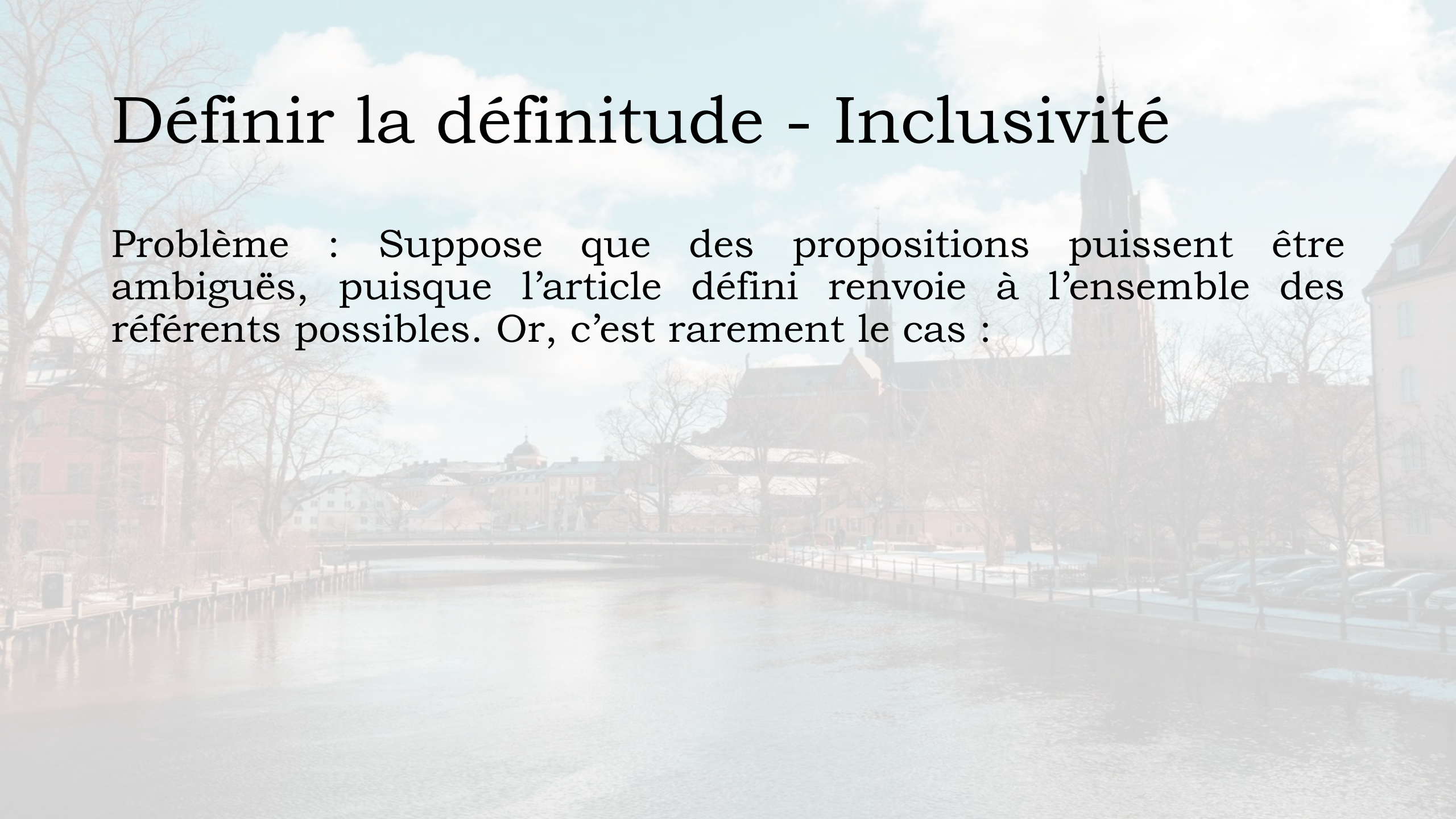
Définir la définitude - Inclusivité

- Cette théorie, élaborée par HAWKIN (1978), se veut une amélioration de la précédente : l'article défini introduit un référent à l'interlocuteur, lui demande de trouver les référents possibles dans le contexte (au sens large : cotexte, connaissances communes, contexte physique...), et réfère à tous les éléments qui satisfont la proposition.

Ex : « J'ai fini de ranger les livres », hors de tout contexte, renverrait aux livres que je possède (en présupposant que mon interlocuteur sache que j'en possède plusieurs), mais a un sens différent si mon interlocuteur sait que je travaille dans une bibliothèque par exemple.

Définir la définitude - Inclusivité

Problème : Suppose que des propositions puissent être ambiguës, puisque l'article défini renvoie à l'ensemble des référents possibles. Or, c'est rarement le cas :



Définir la définitude - Inclusivité

Problème : Suppose que des propositions puissent être ambiguës, puisque l'article défini renvoie à l'ensemble des référents possibles. Or, c'est rarement le cas :

- Dans une pièce où toutes les portes sont fermées, si je dis « est-ce que tu pourrais m'ouvrir la porte ? » en me tenant à proximité de l'une d'elles, la phrase n'est pas ambiguë, alors qu'il y a plusieurs portes potentielles (ex. de LYONS 1980).

Définir la définitude - Identifiabilité

- Les théories de l'identifiabilité (GAMILLSCHEG, 1937, STRAWSON, 1950, KRÁMSKY, 1972) essayent de prendre en compte la dimension pragmatique de la définitude :

Définir la définitude - Identifiabilité

- Les théories de l'identifiabilité (GAMILLSCHEG, 1937, STRAWSON, 1950, KRÁMSKY, 1972) essayent de prendre en compte la dimension pragmatique de la définitude :
- Avec un déterminant, le locuteur présente le référent du syntagme comme accessible à son interlocuteur.

Définir la définitude - Identifiabilité

- Les théories de l'identifiabilité (GAMILLSCHEG, 1937, STRAWSON, 1950, KRÁMSKY, 1972) essayent de prendre en compte la dimension pragmatique de la définitude :
- Avec un déterminant, le locuteur présente le référent du syntagme comme accessible à son interlocuteur.
- Dans l'exemple de la porte à ouvrir, l'article défini fait comprendre à l'interlocuteur qu'il peut inférer de quelle porte précise on parle.

Définir la définitude - Identifiabilité

- Explique notamment les cas d'« anaphores infidèles » :
« J'ai croisé Thomas hier, et ce plaisantin n'avait pas changé ! ».

Définir la définitude - Identifiabilité

- Explique notamment les cas d'« anaphores infidèles » :
« J'ai croisé Thomas hier, et ce plaisantin n'avait pas changé ! ». Le déterminant indique ici à mon interlocuteur qu'il est en mesure de savoir qui est le plaisantin dont je parle, et il déduit du contexte (son expérience avec Thomas, ce que je lui en ai dit...) qu'il s'agit de Thomas.

Définir la définitude - Identifiabilité

- Problème : l'acceptabilité d'un énoncé dépend exclusivement des connaissances partagées (ou supposées partagées) entre les interlocuteurs.

Définir la définitude - Identifiabilité

- Problème : l'acceptabilité d'un énoncé dépend exclusivement des connaissances partagées (ou supposées partagées) entre les interlocuteurs.

Ex: « Quand tu seras au Havre, rejoins moi près du volcan ».

Définir la définitude - Identifiabilité

- Problème : l'acceptabilité d'un énoncé dépend exclusivement des connaissances partagées (ou supposées partagées) entre les interlocuteurs.

Ex: « Quand tu seras au Havre, rejoins moi près du volcan ».

- Un locuteur peut savoir que la salle de concert du Havre s'appelle le volcan -> énoncé acceptable.

Définir la définitude - Identifiabilité

- Problème : l'acceptabilité d'un énoncé dépend exclusivement des connaissances partagées (ou supposées partagées) entre les interlocuteurs.

Ex: « Quand tu seras au Havre, rejoins moi près du volcan ».

- Un locuteur peut savoir que la salle de concert du Havre s'appelle le volcan -> énoncé acceptable.
- Un locuteur peut l'ignorer mais admettre qu'il doit y avoir un endroit identifiable au Havre qui se nomme ainsi -> énoncé acceptable.

Définir la définitude - Identifiabilité

- Problème : l'acceptabilité d'un énoncé dépend exclusivement des connaissances partagées (ou supposées partagées) entre les interlocuteurs.

Ex: « Quand tu seras au Havre, rejoins moi près du volcan ».

- Un locuteur peut savoir que la salle de concert du Havre s'appelle le volcan -> énoncé acceptable.
- Un locuteur peut l'ignorer mais admettre qu'il doit y avoir un endroit identifiable au Havre qui se nomme ainsi -> énoncé acceptable.
- Un locuteur peut considérer l'énoncé absurde.

Définir la définitude – LYONS (1999)

- Publication de référence dans la discipline. Lyons distingue la définitude grammaticale (« *a grammatical category on par with tense, mood, number, gender...* ») et la définitude sémantique (qui se définit en termes d'identifiabilité, d'unicité, de familiarité, selon les langues).

Définir la définitude – LYONS (1999)

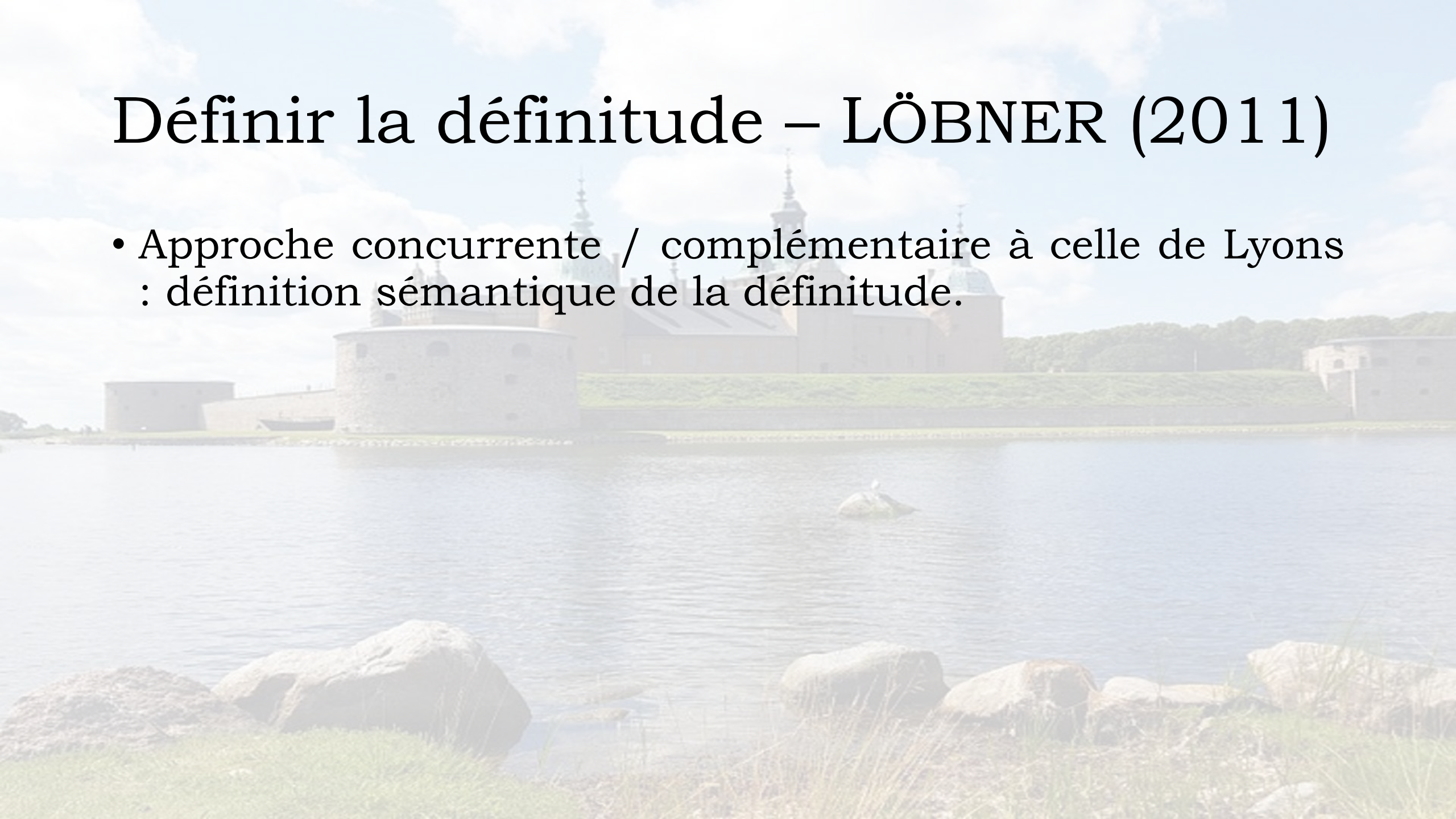
- Publication de référence dans la discipline. Lyons distingue la définitude grammaticale (« *a grammatical category on par with tense, mood, number, gender...* ») et la définitude sémantique (qui se définit en termes d'identifiabilité, d'unicité, de familiarité, selon les langues).
- Permet de rendre compte de l'expression de la définitude dans des langues sans articles (tchèque : *kniha je na stole / na stole je kniha*).

Définir la définitude – LYONS (1999)

- Lyons s'appuie alors sur le concept de « grammaticalisation » : une notion sémantique (l'unicité, identifiabilité...) se transforme en notion grammaticale (la définitude).

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Approche concurrente / complémentaire à celle de Lyons : définition sémantique de la définitude.



Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Approche concurrente / complémentaire à celle de Lyons : définition sémantique de la définitude.
- Les substantifs présentent intrinsèquement un sème [$\pm$ unique] et un sème [$\pm$ relationnel]. Par exemple, *soleil*, *pape*, *couleur* (d'un objet) sont fondamentalement uniques, quand *pierre*, *arbre*, *maison* sont fondamentalement non-unes.

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Approche concurrente / complémentaire à celle de Lyons : définition sémantique de la définitude.
- Les substantifs présentent intrinsèquement un sème [$\pm$ unique] et un sème [$\pm$ relationnel]. Par exemple, *soleil*, *pape*, *couleur* (d'un objet) sont fondamentalement uniques, quand *pierre*, *arbre*, *maison* sont fondamentalement non-unes.
- Les premiers sont caractéristiques de la définitude sémantique, les seconds de la définitude pragmatique.

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Les termes [+ unique] sont « sémantiquement définis », et leur emploi avec un indéfini nécessite une opération cognitive pour justifier cet emploi (*un soleil* ne fonctionne que dans le cadre d'une science-fiction, ou dans un discours d'astronomie).

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Les termes [+ unique] sont « sémantiquement définis », et leur emploi avec un indéfini nécessite une opération cognitive pour justifier cet emploi (*un soleil* ne fonctionne que dans le cadre d'une science-fiction, ou dans un discours d'astronomie).
- Les termes [- unique] peuvent être employés avec un déterminant défini, mais sont alors « pragmatiquement définis » : il faut chercher dans le contexte ou le cotexte ce qui justifie cet emploi (*j'ai vu la maison* ne fonctionne que si l'on a du contexte).

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Les termes qui sont intrinsèquement [+ relationnel] ont quand à eux besoin d'un complément de possession pour pouvoir être utilisés (« *j'ai vu le fils » mais « j'ai vu mon fils / le fils de Manon »).

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- Les termes qui sont intrinsèquement [+ relationnel] ont quand à eux besoin d'un complément de possession pour pouvoir être utilisés (« *j'ai vu le fils » mais « j'ai vu mon fils / le fils de Manon »).
- Au contraire, utiliser un substantif intrinsèquement [- relationnel] avec un déterminant possessif nécessite une contextualisation (*mon arbre, ma pierre...*) ou dénote un sens dépassant la seule possession (*ma France, mon Pape...*).

Définir la définitude – LÖBNER (2011)

- C'est ce qui justifie que des propositions telles que « j'ai acheté une nouvelle maison, je dois changer *la fenêtre » ou « j'ai vu *la sœur » posent problème :
 - Dans le premier cas, *fenêtre* est un substantif intrinsèquement [- unique] dans un emploi pragmatiquement défini, sans précision supplémentaire.
 - Dans le second cas, *sœur* est un substantif intrinsèquement [+ relationnel] dont le possesseur n'est pas exprimé.

Définir la définitude – Conclusions

- La définitude est une notion très difficile à définir en termes sémantiques (unicité, familiarité, identifiabilité, accessibilité...).

Définir la définitude – Conclusions

- La définitude est une notion très difficile à définir en termes sémantiques (unicité, familiarité, identifiabilité, accessibilité...).
- Mieux vaut considérer la définitude comme une propriété morpho-syntaxique (LYONS), qui permet dans certaines langues l'expression d'une définitude sémantique.

Définir la définitude – Conclusions

- La définitude est une notion très difficile à définir en termes sémantiques (unicité, familiarité, identifiabilité, accessibilité...).
- Mieux vaut considérer la définitude comme une propriété morpho-syntaxique (LYONS), qui permet dans certaines langues l'expression d'une définitude sémantique.
- Cette propriété morpho-syntaxique a des expressions et des implications différentes selon la sémantique propre des termes employés (LÖBNER).

Problèmes diachroniques - Émergence

- Dans la mesure où ce questionnement a d'abord concerné les romanistes et les germanistes, on admet généralement que l'article défini est issu de la grammaticalisation d'un démonstratif (GREENBERG, 1978, HIMMELMANN, 1997, LYONS, 1999...).

Problèmes diachroniques - Émergence

- Dans la mesure où ce questionnement a d'abord concerné les romanistes et les germanistes, on admet généralement que l'article défini est issu de la grammaticalisation d'un démonstratif (GREENBERG, 1978, HIMMELMANN, 1997, LYONS, 1999...).
- Cette évolution est à l'œuvre en ce moment même en tchèque (*ten*) et en slovène (*tá*), deux démonstratifs.

Problèmes diachroniques - Émergence

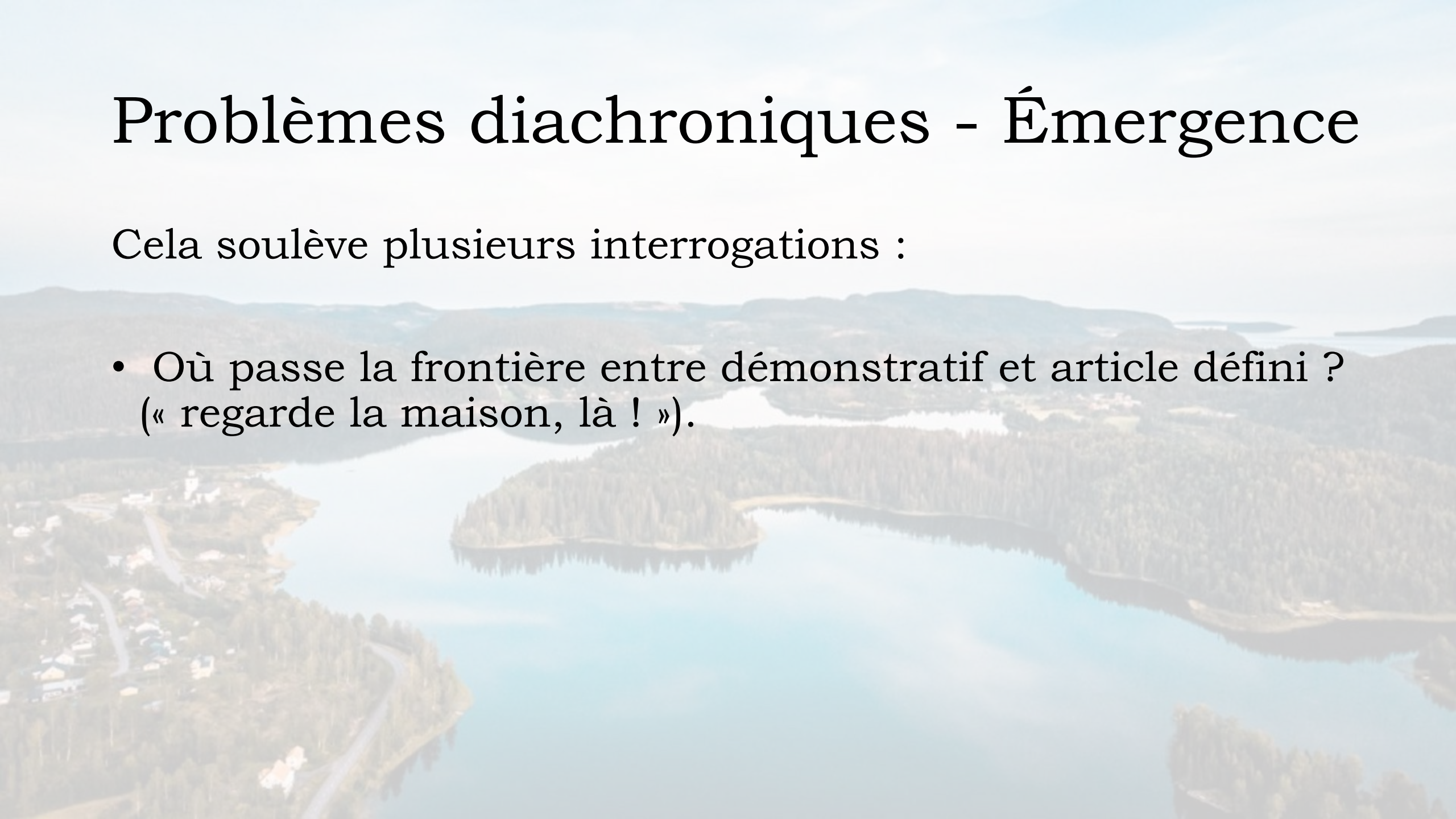
Cela soulève plusieurs interrogations :



Problèmes diachroniques - Émergence

Cela soulève plusieurs interrogations :

- Où passe la frontière entre démonstratif et article défini ? (« regarde la maison, là ! »).



Problèmes diachroniques - Émergence

Cela soulève plusieurs interrogations :

- Où passe la frontière entre démonstratif et article défini ? (« regarde la maison, là ! »).
- Que faire des langues où l'article défini est issu d'un autre élément ? (sarde *su, sa* > **ipsu, ipsa*).

Problèmes diachroniques - Émergence

Cela soulève plusieurs interrogations :

- Où passe la frontière entre démonstratif et article défini ? (« regarde la maison, là ! »).
- Que faire des langues où l'article défini est issu d'un autre élément ? (sarde *su, sa* > **ipsu, ipsa*).
- Comment justifier cette grammaticalisation ?

Problèmes diachroniques - Émergence

Cela soulève plusieurs interrogations :

- Où passe la frontière entre démonstratif et article défini ? (« regarde la maison, là ! »).
- Que faire des langues où l'article défini est issu d'un autre élément ? (sarde *su, sa* > **ipsu, ipsa*).
- Comment justifier cette grammaticalisation ?
- Que faire des autres déterminants ?

Problèmes diachroniques - Émergence

Les générativistes et minimalistes se divisent généralement en deux écoles :



Problèmes diachroniques - Émergence

Les générativistes et minimalistes se divisent généralement en deux écoles :

- postuler que toutes les langues possèdent la notion grammaticale de définitude, mais qu'elle laissée vacante (ABRAHAM, 2007).

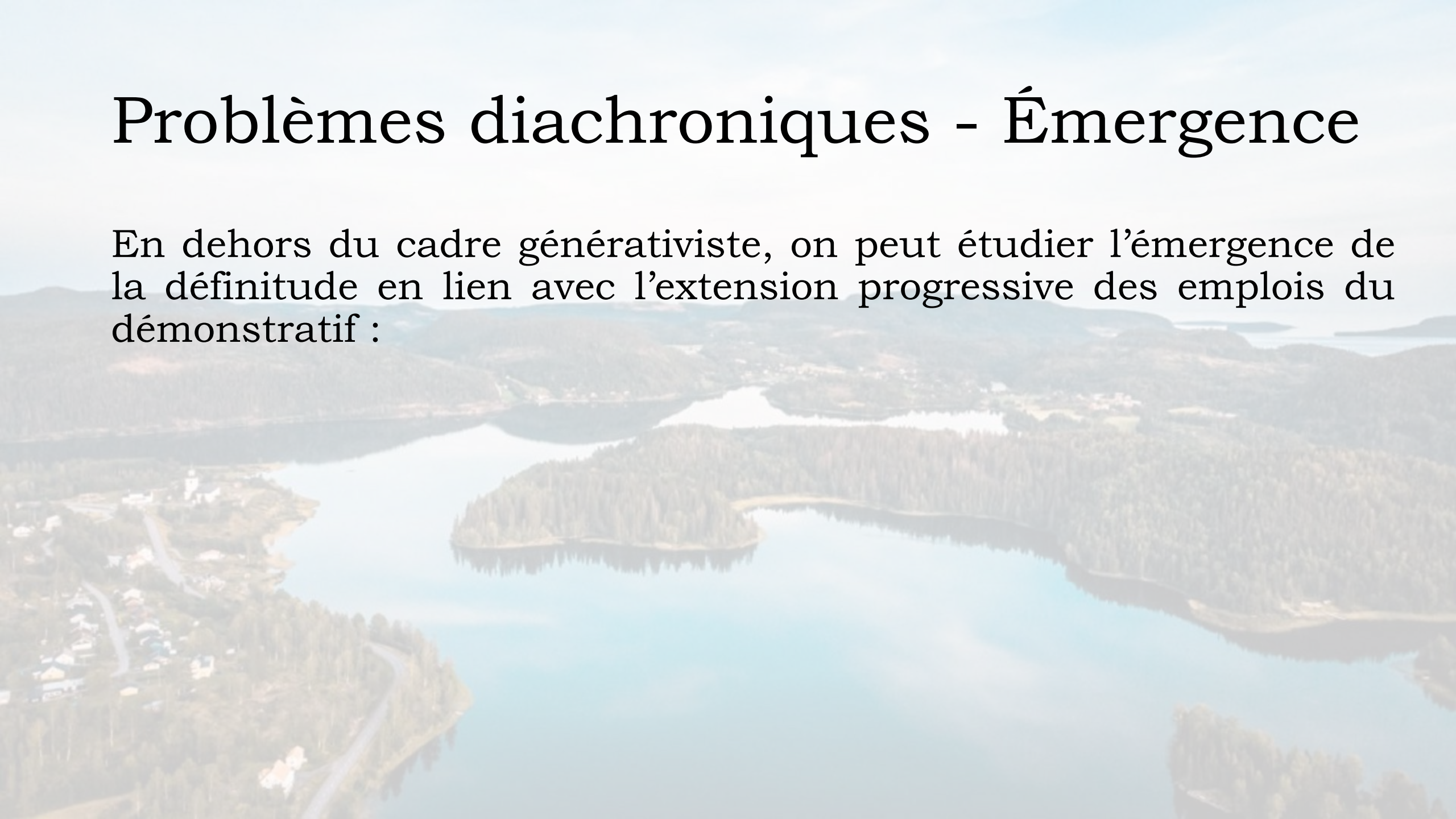
Problèmes diachroniques - Émergence

Les générativistes et minimalistes se divisent généralement en deux écoles :

- postuler que toutes les langues possèdent la notion grammaticale de définitude, mais qu'elle laissée vacante (ABRAHAM, 2007).
- postuler que toutes les langues possèdent une catégorie grammaticale (nP chez VAN GELDEREN, 2007, EP chez STROH-WOLLIN, 2016) avec une fonction plus ou moins définie, et qui est susceptible d'évoluer vers la définitude.

Problèmes diachroniques - Émergence

En dehors du cadre générativiste, on peut étudier l'émergence de la définitude en lien avec l'extension progressive des emplois du démonstratif :



Problèmes diachroniques - Émergence

En dehors du cadre générativiste, on peut étudier l'émergence de la définitude en lien avec l'extension progressive des emplois du démonstratif :

- 1) la définitude est une pure catégorie sémantique.

Problèmes diachroniques - Émergence

En dehors du cadre générativiste, on peut étudier l'émergence de la définitude en lien avec l'extension progressive des emplois du démonstratif :

- 1) la définitude est une pure catégorie sémantique.
- 2) le sens déictique du démonstratif s'affaiblit et il commence à être employé dans des contextes non déictiques.

Problèmes diachroniques - Émergence

En dehors du cadre générativiste, on peut étudier l'émergence de la définitude en lien avec l'extension progressive des emplois du démonstratif :

- 1) la définitude est une pure catégorie sémantique.
- 2) le sens déictique du démonstratif s'affaiblit et il commence à être employé dans des contextes non déictiques.
- 3) le démonstratif affaibli se généralise comme une marque de la définitude -> grammaticalisation.

Problèmes diachroniques - Émergence

En dehors du cadre générativiste, on peut étudier l'émergence de la définitude en lien avec l'extension progressive des emplois du démonstratif :

- 1) la définitude est une pure catégorie sémantique.
- 2) le sens déictique du démonstratif s'affaiblit et il commence à être employé dans des contextes non déictiques.
- 3) le démonstratif affaibli se généralise comme une marque de la définitude -> grammaticalisation.
- 4) les autres déterminants s'alignent sur cette nouvelle syntaxe.

Problèmes diachroniques - Émergence

En dehors du cadre générativiste, on peut étudier l'émergence de la définitude en lien avec l'extension progressive des emplois du démonstratif :

- 1) la définitude est une pure catégorie sémantique. *latin*
- 2) le sens déictique du démonstratif s'affaiblit et il commence à être employé dans des contextes non déictiques. *tchèque*
- 3) le démonstratif affaibli se généralise comme une marque de la définitude -> grammaticalisation. *ancien français*
- 4) les autres déterminants s'alignent sur cette nouvelle syntaxe. *français*

Problèmes diachroniques - Émergence

Comment délimiter le passage de 2) à 3), c'est-à-dire d'une définitude pragmatique à une définitude grammaticale ?



Problèmes diachroniques - Émergence

Comment délimiter le passage de 2) à 3), c'est-à-dire d'une définitude pragmatique à une définitude grammaticale ?

- emploi avec des termes intrinsèquement uniques (« *ce soleil-là », « *ce président actuel des États-Unis »).

Problèmes diachroniques - Émergence

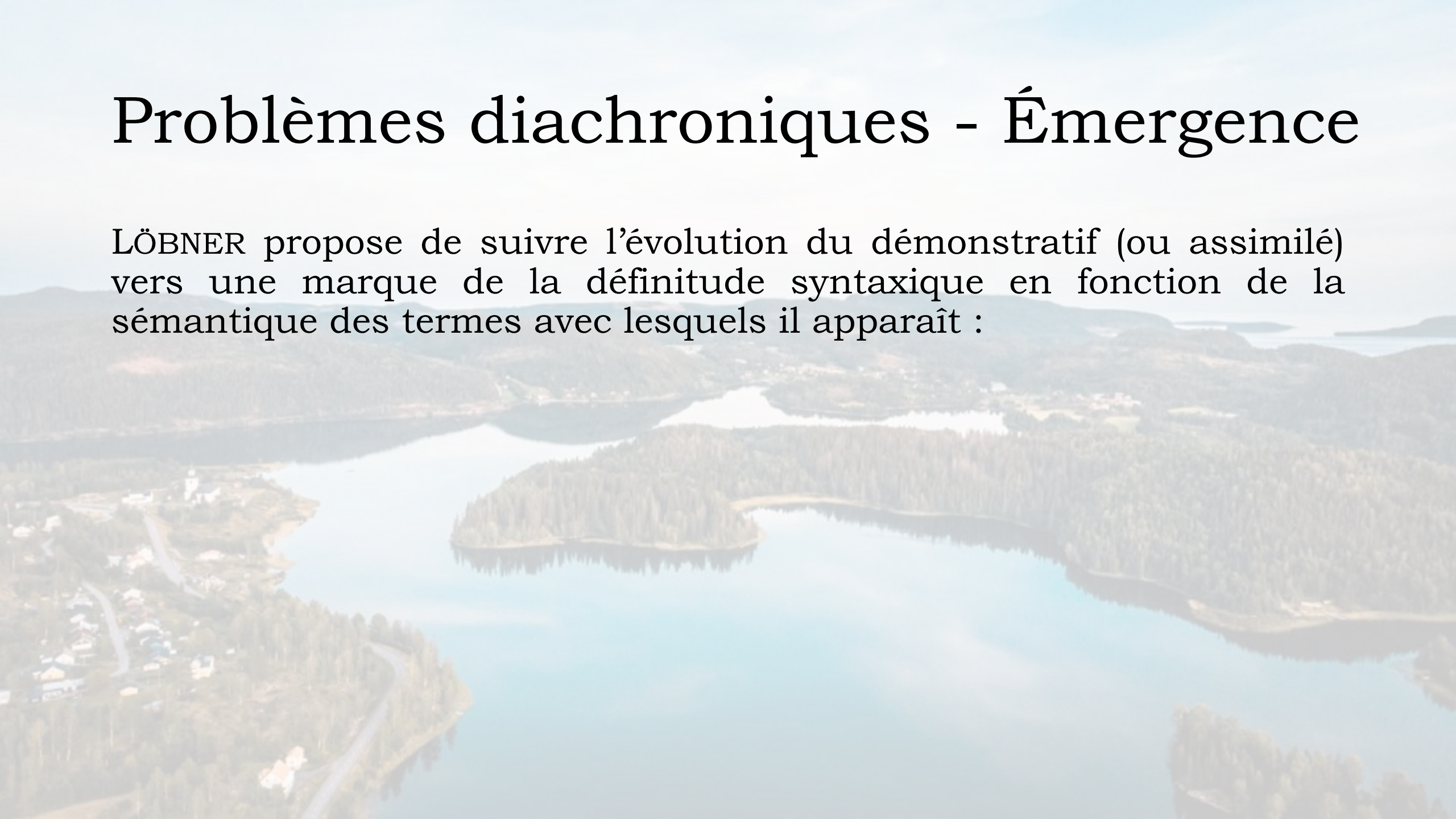
Comment délimiter le passage de 2) à 3), c'est-à-dire d'une définitude pragmatique à une définitude grammaticale ?

- emploi avec des termes intrinsèquement uniques (« *ce soleil-là », « *ce président actuel des États-Unis »).
- emploi dans des anaphores associatives (« je suis arrivé dans un village. *Cette église est ancienne »).

HIMMELMANN, 2001, LÖBNER, 2001...

Problèmes diachroniques - Émergence

LÖBNER propose de suivre l'évolution du démonstratif (ou assimilé) vers une marque de la définitude syntaxique en fonction de la sémantique des termes avec lesquels il apparaîtrait :



Problèmes diachroniques - Émergence

LÖBNER propose de suivre l'évolution du démonstratif (ou assimilé) vers une marque de la définitude syntaxique en fonction de la sémantique des termes avec lesquels il apparaît :

- emploi déictique
- anaphore fidèle
- noms [- unique] avec une relative déterminative ou un possesseur exprimé.
- anaphores associatives (= passage à la définitude syntaxique)
- noms [+ unique]
- noms propres
- pronoms personnels

Problèmes diachroniques - Émergence

LÖBNER propose de suivre l'évolution du démonstratif (ou assimilé) vers une marque de la définitude syntaxique en fonction de la sémantique des termes avec lesquels il apparaît :

- emploi déictique
- anaphore fidèle
- noms [- unique] avec une relative déterminative ou un possesseur exprimé.
- anaphores associatives (= passage à la définitude syntaxique)
- noms [+ unique]
- noms propres
- pronoms personnels

LATIN

FRANÇAIS

GREC MODERNE

Problèmes diachroniques - Émergence

Problèmes non résolus :

- langues où l'article défini ne provient pas d'un démonstratif.
- explique mal les variations typologiques : pourquoi l'article défini peut-il se combiner avec un possessif dans certaines langues, et pas dans d'autres ?

An aerial photograph of Stockholm, Sweden, showing the city's unique architecture and its location on islands and in the water. The image features a mix of historic buildings, modern structures, and a large body of water with several boats. The title 'II – PRÉSENTATION DU SUÉDOIS' is overlaid in a large, black, serif font.

II – PRÉSENTATION DU SUÉDOIS

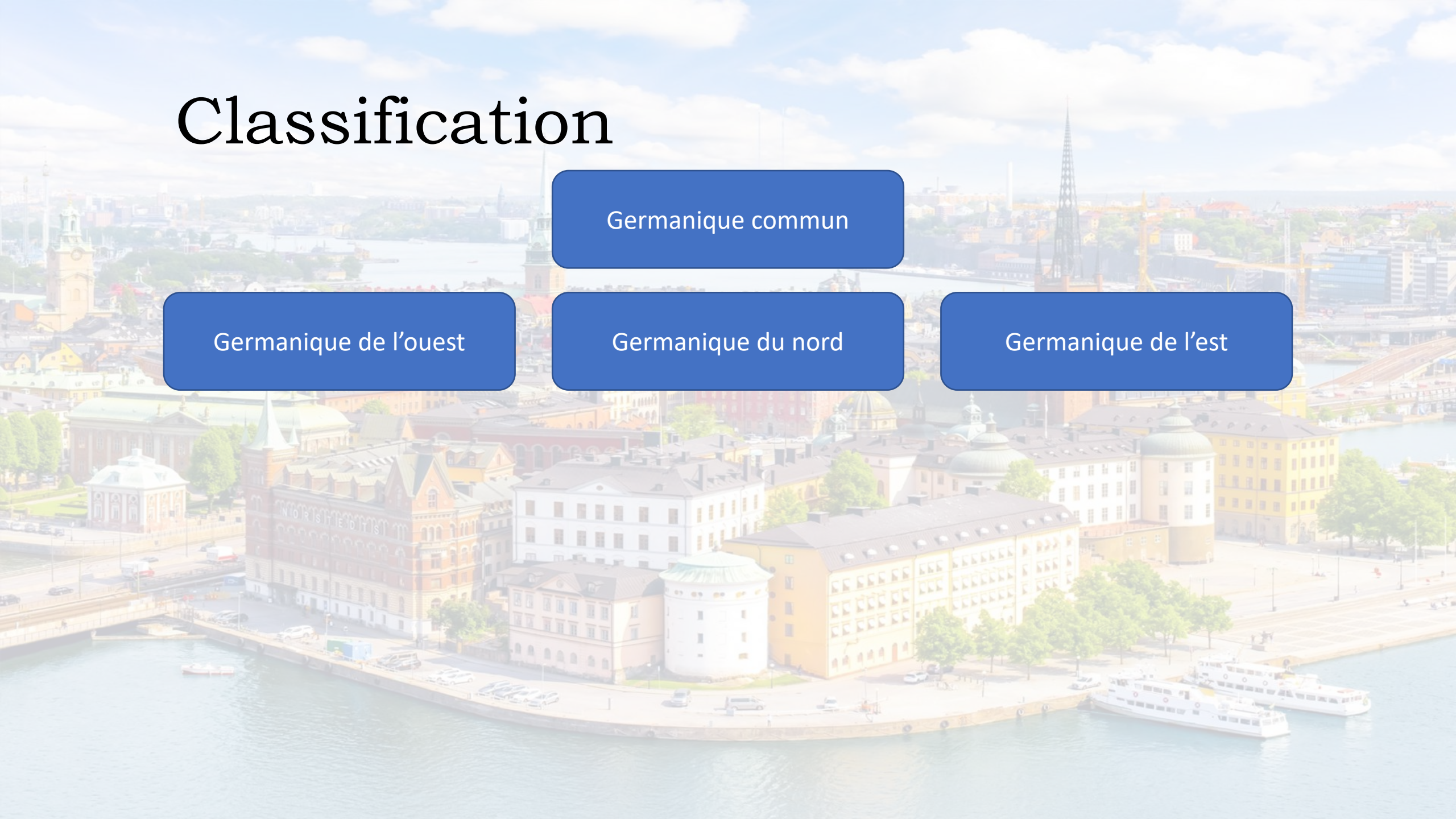
Classification

Germanique commun

Germanique de l'ouest

Germanique du nord

Germanique de l'est

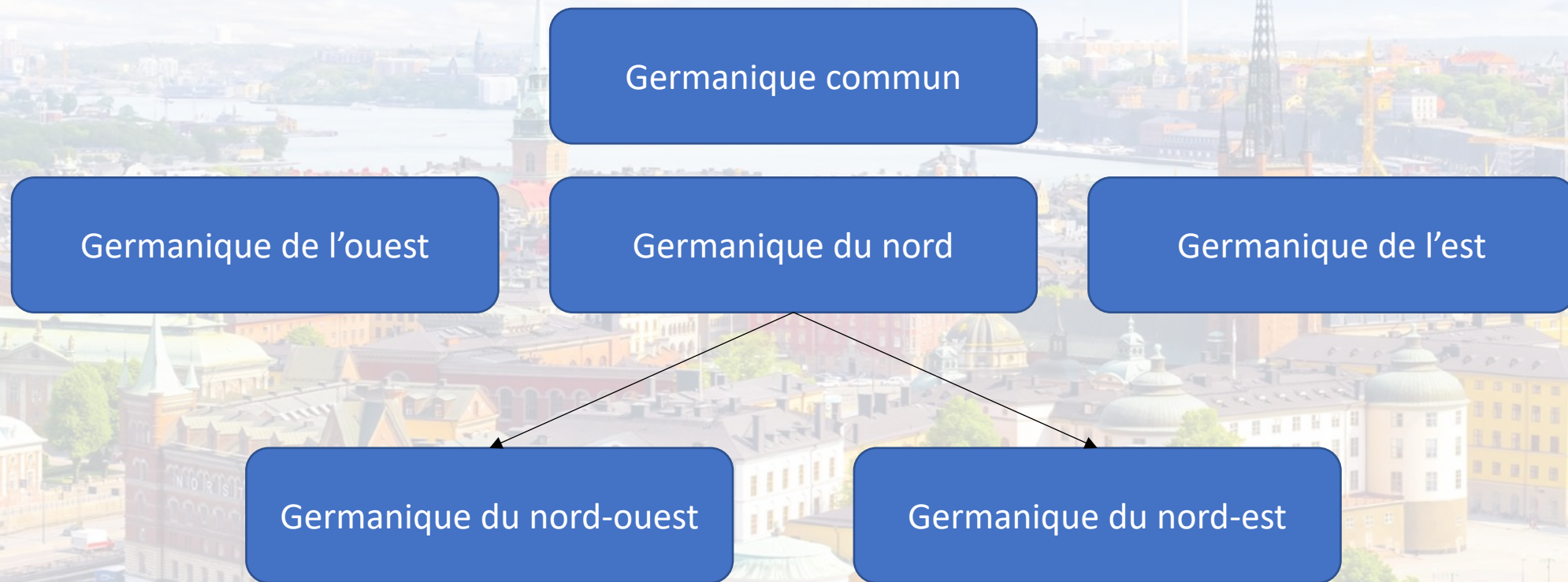


Gormr hét konungr er réð fyrir Danmörku, er kallaðr var hinn barnlausi. Hann var ríkr konungr ok vinsæll við sína menn. Hann hafði þá lengi ráðit ríkinu er þetta er tíðenda. Þá var í Saxlandi Arnfinnr jarl, er ríki hélt af Karlamagnúsi konungi. Þeir váru vinir góðir ok Gormr konungr ok höfðu verit í víking báðir saman

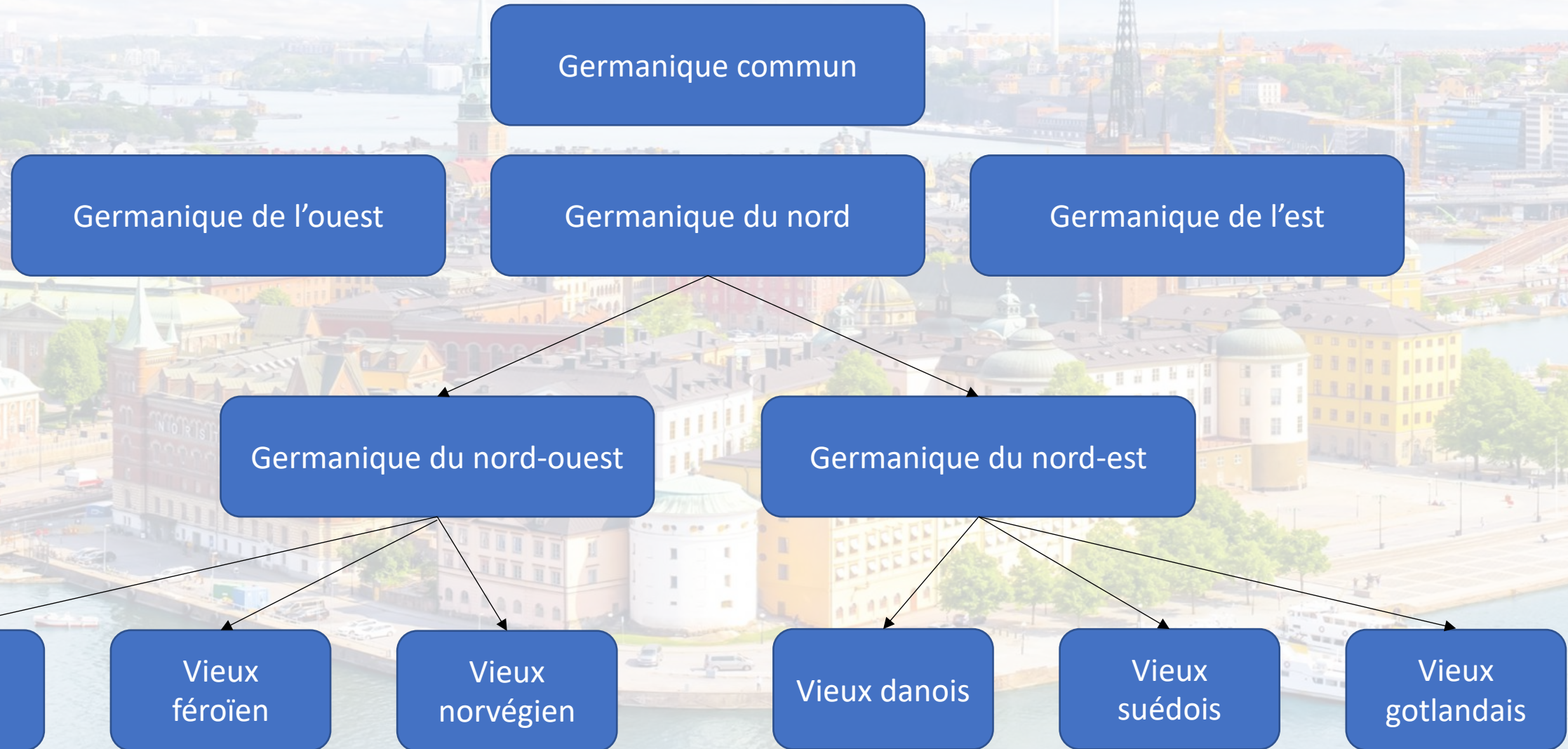
Jómsvíkinga saga (<https://etext.old.no/saga/jom.html>)

(Lit.) « Gormr se nommant le roi qui régnait sur le Danemark, qui était nommé le-sans-fils. Il était un roi puissant et aimé auprès de ses hommes. Il avait régné depuis longtemps quand cela arriva. À cette époque, il y avait en Saxe le comte Arnfinnr, qui tenait son pouvoir du roi Charlemagne. Ils étaient de bons amis, lui et le roi Gormr, et ils avaient été tous les deux ensemble lors d'expéditions de vikings ».

Classification



Classification



Vieil
islandais

Vieux
féroïen

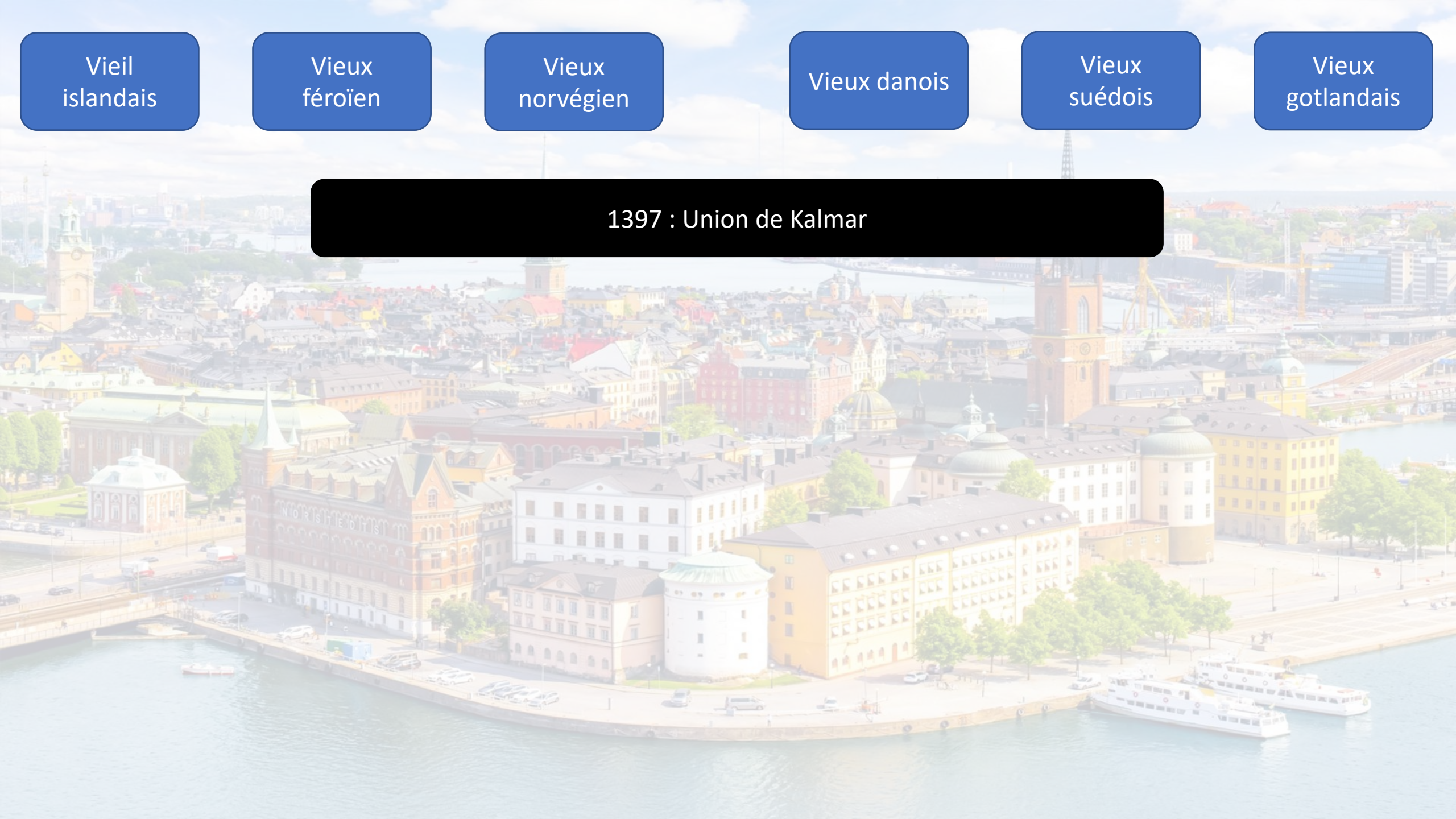
Vieux
norvégien

Vieux danois

Vieux
suédois

Vieux
gotlandais

1397 : Union de Kalmar



Vieil
islandais

Vieux
féroïen

Vieux
norvégien

Vieux danois

Vieux
suédois

Vieux
gotlandais

1397 : Union de Kalmar

Islandais

Danois

(Gotlandais)

Féroïen

Suédois

Norvégien

Vieil
islandais

Vieux
féroïen

Vieux
norvégien

Vieux danois

Vieux
suédois

Vieux
gotlandais

1397 : Union de Kalmar

Islandais

Danois

(Gotlandais)

Féroïen

Suédois

Norvégien

1523 : Fin de l'Union de Kalmar

XVIII-XIXe siècle

Islandais

Féroïen

Norvégien

Danois

Suédois



Nynorsk

Bokmål



Histoire du suédois

- Xe Premières attestations : runsvenska

Inscriptions formulaires, beaucoup de variations syntaxiques, déjà quelques traces de différenciation entre les runes suédoises et les runes insulaires.

Exemplier 1)



Ekeby kyrka, Östergötland 68

Histoire du suédois

- Xe Premières attestations : runsvenska
- 1225 Premier manuscrit : fornsvenska

Corpus de textes de lois régionales,
Littérature très codifiée et formulaire.
Intérêt certain pour des recherches historiques.

Exemplier 2)



Histoire du suédois

- Xe Premières attestations : runsvenska
- 1225 Premier manuscrit : fornsvenska
- 1397-1523 Union de Kalmar

Union des couronnes danoise, suédoise et norvégien,
domination de Copenhague.

Forte influence de la langue danoise, développement des
contacts avec l'Allemagne (villes du sud de la Baltique).

Histoire du suédois

- Xe Premières attestations : runsvenska
- 1225 Premier manuscrit : fornsvenska
- 1397-1523 Union de Kalmar
- 1541 Première traduction de la *Bible* : nysvenska

Gustav Vasa, héros de l'indépendance suédoise, commande la traduction de la *Bible* en suédois à partir de l'allemand. Standardisation du suédois sur la langue d'Uppland (région de Stockholm), et choix de formes archaïques pour différencier volontairement le suédois du danois.



Histoire du suédois

- Xe Premières attestations : runsvenska
- 1225 Premier manuscrit : fornsvenska
- 1397-1523 Union de Kalmar
- 1541 Première traduction de la *Bible* : nysvenska
- 1626 Première grammaire

Poursuite de la standardisation de la langue, développement d'une norme écrite. Période de contact avec les populations fenniques, population suédophone dans les villes finnoises.

Histoire du suédois

- Xe Premières attestations : runsvenska
- 1225 Premier manuscrit : fornsvenska
- 1397-1523 Union de Kalmar
- 1541 Première traduction de la *Bible* : nysvenska
- 1626 Première grammaire
- XIXe Scandinavisme

Décision commune des intellectuels suédois, danois et norvégiens de rapprocher les normes (notamment graphiques) des trois langues pour favoriser l'intercompréhension.

Exemplier 3)

Grammaire - Phonologie

- Le suédois présente dans sa forme standard 35 ou 36 phonèmes, dont 18 voyelles.



Grammaire - Phonologie

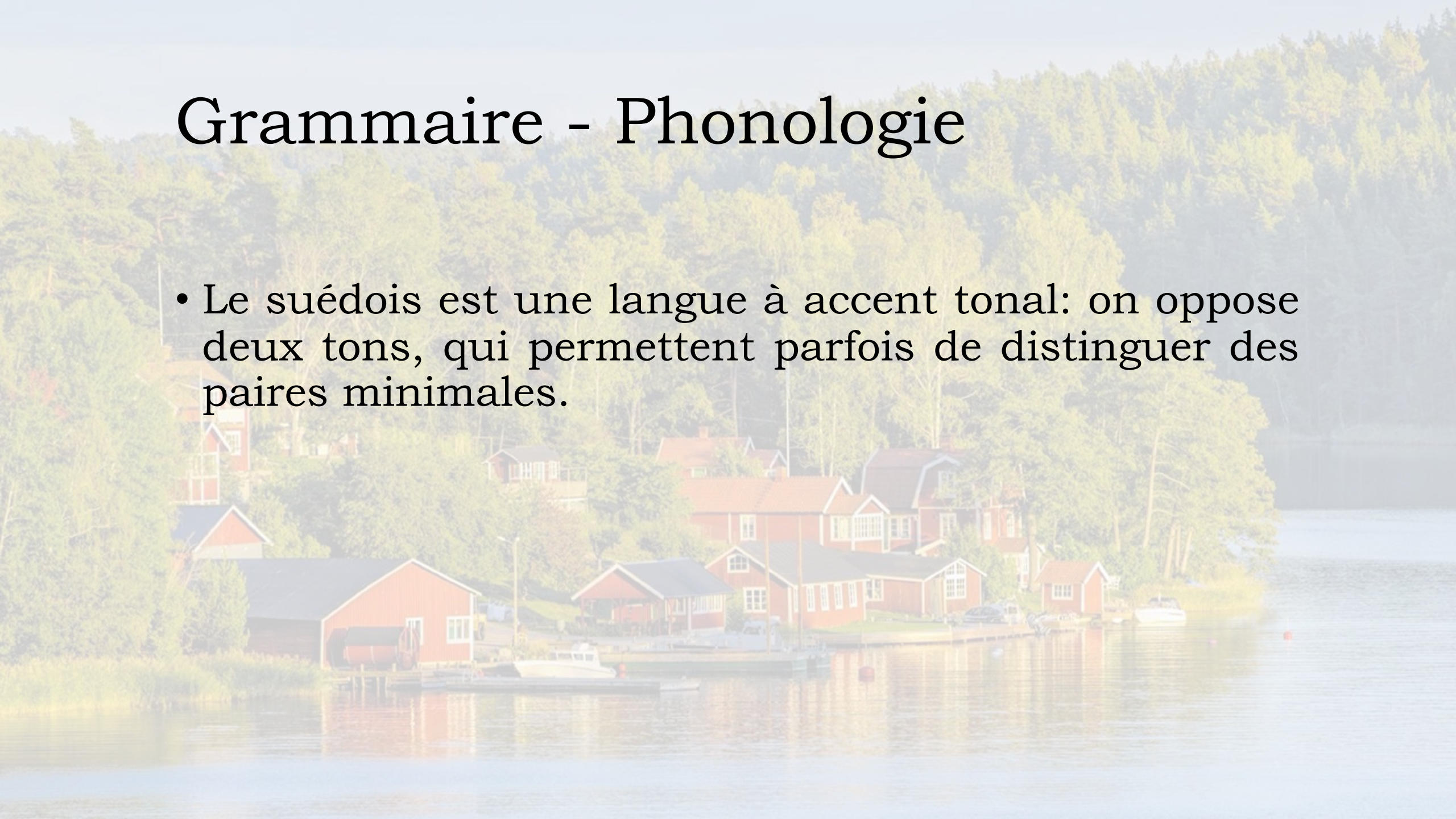
- Le suédois présente dans sa forme standard 35 ou 36 phonèmes, dont 18 voyelles.
- Parmi les phonèmes rares, on retiendra les voyelles [y] et [ʏ] (« pré-fermées antérieures arrondies », *ylla*, *syl*), la consonne fricative palatale [ɕ] (*kjol*) et la consonne fricative vélaire [ħ] (*sjö*, *skjorta*). Leur réalisation connaît de fortes variations dialectales.

Grammaire - Phonologie

- Le système phonologique suédois est caractérisé par une opposition entre voyelles longues et voyelles brèves (souvent doublée d'une opposition de timbre):
 - *bot* (soigné) /bu:t/ et *bott* (habité) /but/
 - *mål* (but) /mo:l/ et *moll* (mineur pour musique) /mɔl/

Grammaire - Phonologie

- Le suédois est une langue à accent tonal: on oppose deux tons, qui permettent parfois de distinguer des paires minimales.



Grammaire - Phonologie

- Le suédois est une langue à accent tonal: on oppose deux tons, qui permettent parfois de distinguer des paires minimales.

boken (le livre)



boken (gâté)



Grammaire - Phonologie

- Le suédois est une langue à accent tonal: on oppose deux tons, qui permettent parfois de distinguer des paires minimales.

boken (le livre)



boken (gâté)



anden (l'âme)

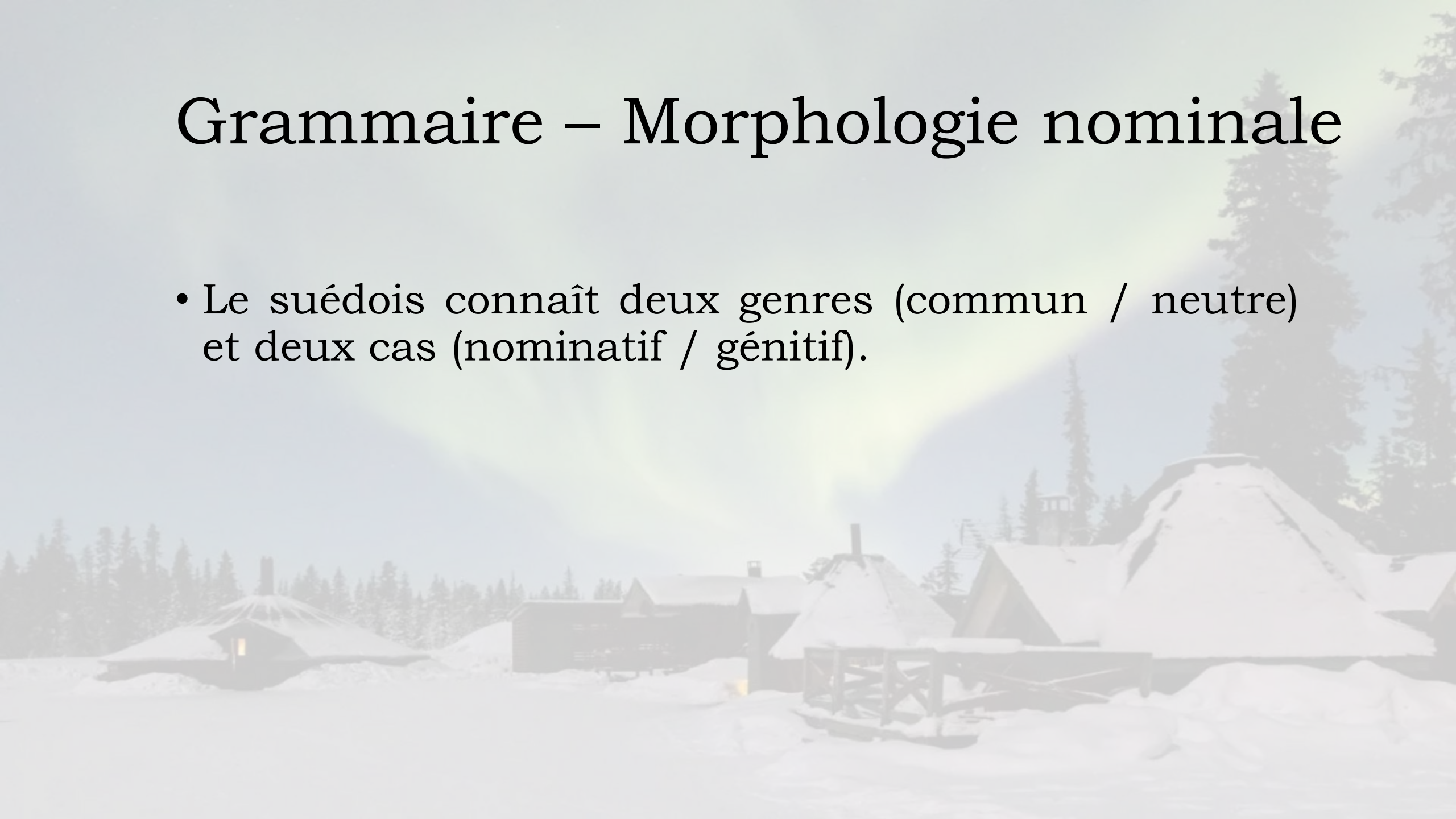


anden (le canard)



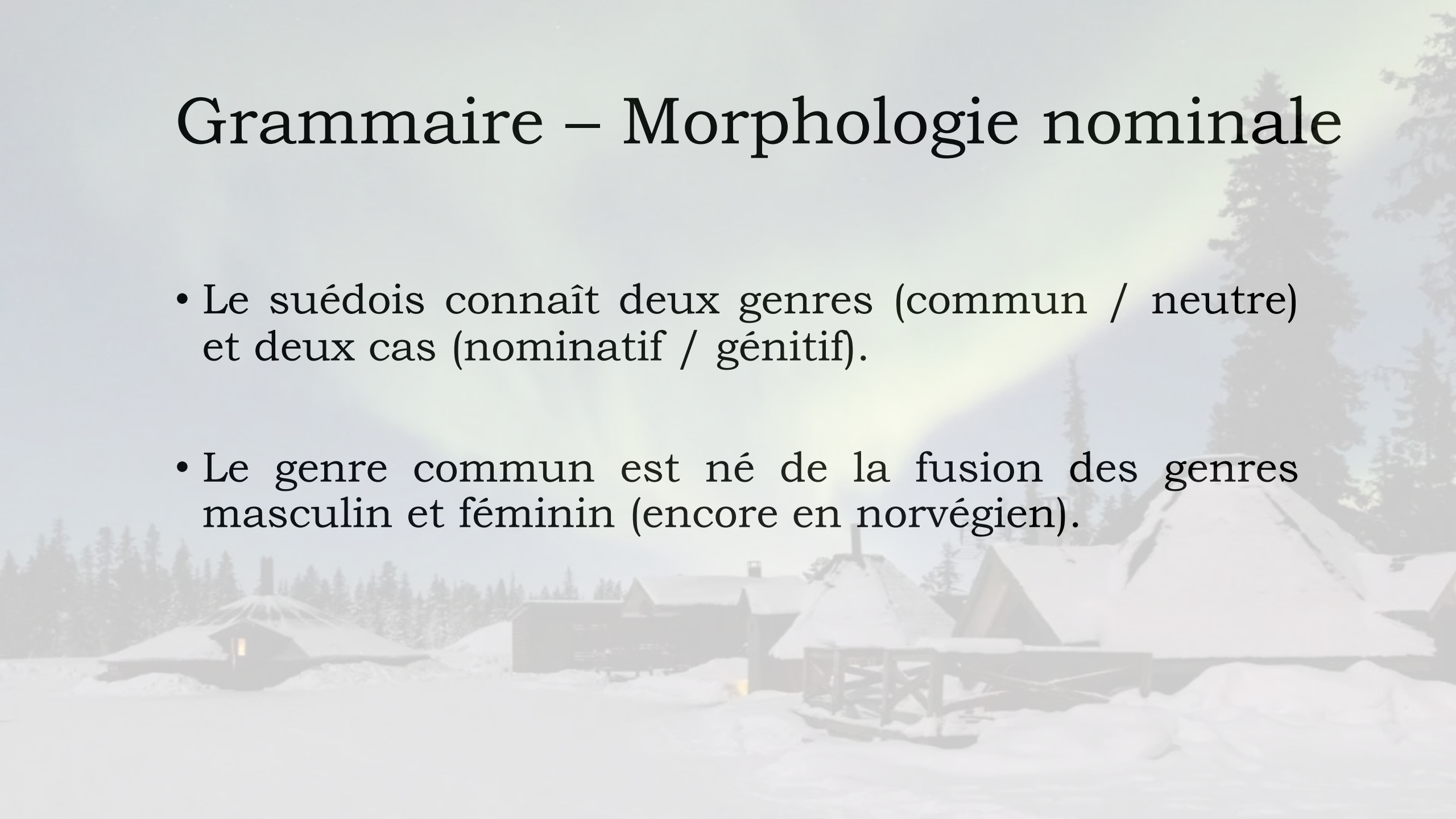
Grammaire – Morphologie nominale

- Le suédois connaît deux genres (commun / neutre) et deux cas (nominatif / génitif).



Grammaire – Morphologie nominale

- Le suédois connaît deux genres (commun / neutre) et deux cas (nominatif / génitif).
- Le genre commun est né de la fusion des genres masculin et féminin (encore en norvégien).

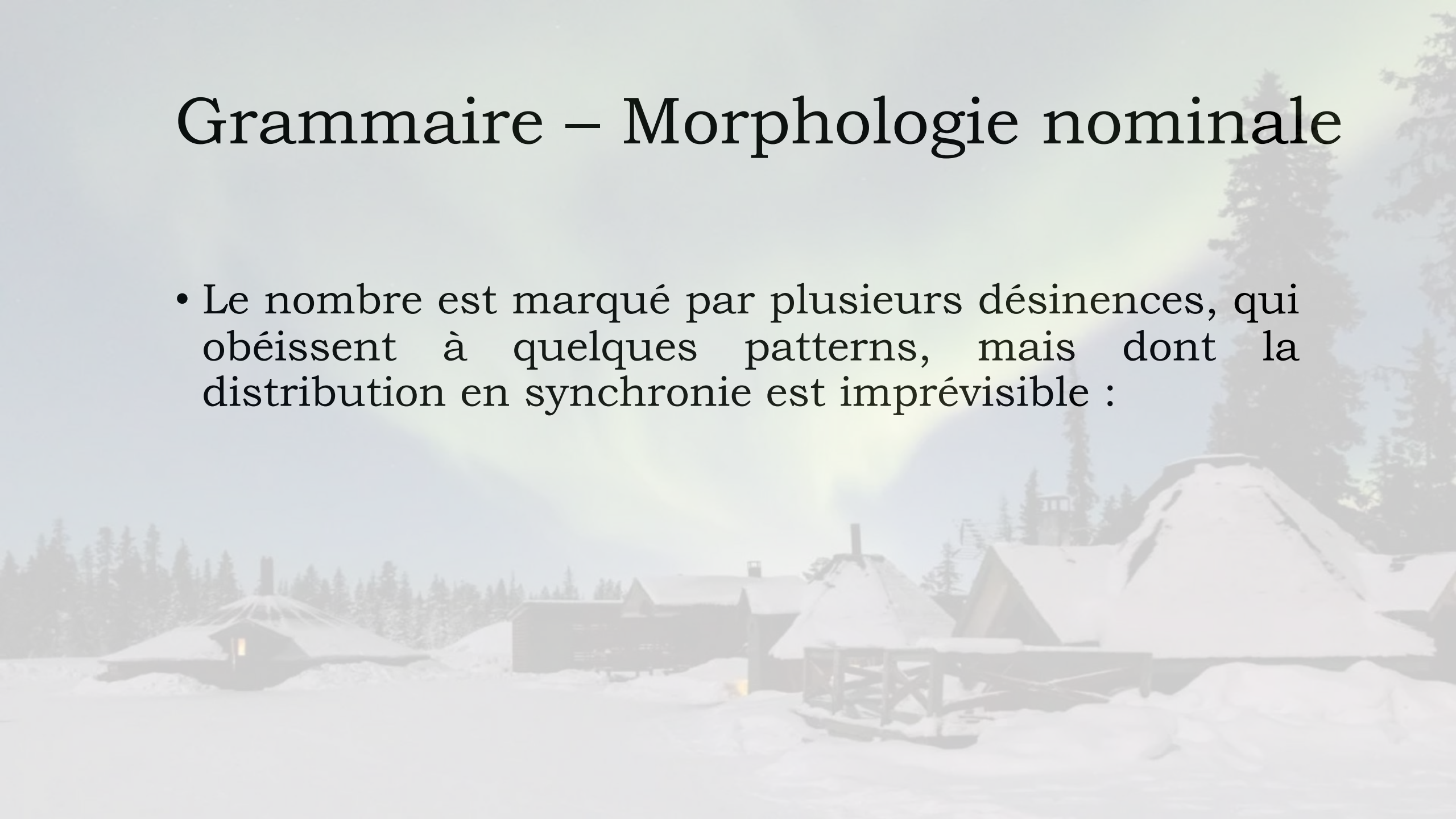


Grammaire – Morphologie nominale

- Le suédois connaît deux genres (commun / neutre) et deux cas (nominatif / génitif).
- Le genre commun est né de la fusion des genres masculin et féminin (encore en norvégien).
- Le génitif est marqué par un suffixe –s généralisé :
Stockholm är Sveriges största stad.

Grammaire – Morphologie nominale

- Le nombre est marqué par plusieurs désinences, qui obéissent à quelques patterns, mais dont la distribution en synchronie est imprévisible :



Grammaire – Morphologie nominale

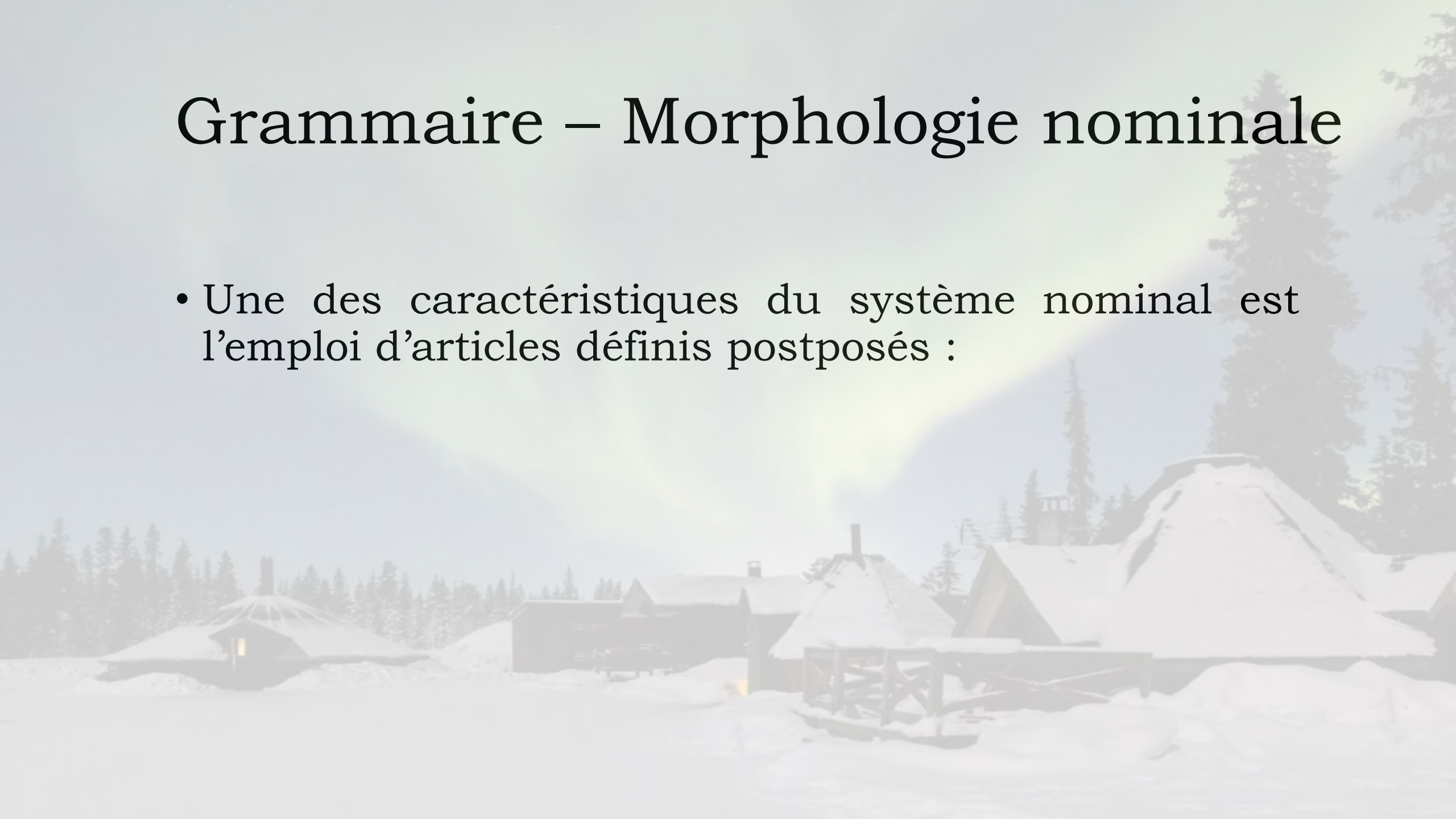
- Le nombre est marqué par plusieurs désinences, qui obéissent à quelques patterns, mais dont la distribution en synchronie est imprévisible :
 - *en flicka – två flick**or***
 - *en student – två student**er***
 - *en hund – två hund**ar***
 - *en fot – två f**ötter***

Grammaire – Morphologie nominale

- Le nombre est marqué par plusieurs désinences, qui obéissent à quelques patterns, mais dont la distribution en synchronie est imprévisible :
 - *en flicka – två flick**or***
 - *en student – två student**er***
 - *en hund – två hund**ar***
 - *en fot – två föt**ter***
- Les adjectifs s'accordent en genre et en nombre :
en god hund, ett gott hus, två goda hundar.

Grammaire – Morphologie nominale

- Une des caractéristiques du système nominal est l'emploi d'articles définis postposés :



Grammaire – Morphologie nominale

- Une des caractéristiques du système nominal est l'emploi d'articles définis postposés :

*Jag läste en bok – jag läste bok-**en***

Je ai lu un livre je ai lu livre-le

*Jag läste två böcker – jag läste böcker-**na***

Je ai lu deux livres je ai lu livres-les

*Jag åt ett äpple – jag åt äppl-**et***

J'ai mangé une pomme j'ai mangé pomme-la

Grammaire - Pronoms

- Signalons l'émergence d'un pronom indéfini *man* (cf *on* < *homo) qui est désormais totalement intégré au système de la langue :

Man brukar fika varje dag med en kanelbulle.

On a l'habitude goûter chaquejour avec un gâteau à la cannelle

Grammaire – Morphologie verbale

- Le suédois oppose des verbes forts (à ablaut) et des verbes faibles (répartis en trois groupes). Chaque verbe a six formes :

Infinitif	Impératif	Présent	Passé	Supin	Participe
<i>dricka</i>	<i>drick</i>	<i>dricker</i>	<i>drack</i>	<i>druckit</i>	<i>drucken</i>
<i>prata</i>	<i>prata</i>	<i>pratar</i>	<i>pratade</i>	<i>pratad</i>	<i>pratad</i>

Grammaire – Morphologie verbale

- Pour chaque temps, un verbe n'a qu'une seule forme pour toutes les personnes : *jag var, du var, han var, vi var...*



Grammaire – Morphologie verbale

- Pour chaque temps, un verbe n'a qu'une seule forme pour toutes les personnes : *jag var, du var, han var, vi var...*
- Jusqu'au XIXe siècle, le pluriel avait une forme différente : *vi voro*.

Grammaire – Morphologie verbale

- Pour chaque temps, un verbe n'a qu'une seule forme pour toutes les personnes : *jag var, du var, han var, vi var...*
- Jusqu'au XIXe siècle, le pluriel avait une forme différente : *vi voro*.
- Il existe également un subjonctif (*jag vore*), mais son emploi est très réduit.

Grammaire – Morphologie verbale

- Le futur est exprimé par une construction analytique : *jag ska vara* (je serai), où *ska* est l'équivalent de l'anglais *shall*.



Grammaire – Morphologie verbale

- Le futur est exprimé par une construction analytique : *jag ska vara* (je serai), où *ska* est l'équivalent de l'anglais *shall*.

- Le suédois possède également un « present perfect »:

Jag har aldrig varit i Norge

I have never been in Norway

Grammaire – Morphologie verbale

- Le futur est exprimé par une construction analytique : *jag ska vara* (je serai), où *ska* est l'équivalent de l'anglais *shall*.

- Le suédois possède également un « present perfect » :

Jag har aldrig varit i Norge

I have never been in Norway

- Contrairement à l'anglais, le suédois distingue le supin (avec le *present perfect*) du participe.

Grammaire – Syntaxe

- Tout comme en allemand, le verbe d'une proposition principale est strictement en deuxième position.

Jag har druckit en öl igår.

Je ai bu une bière hier

Igår har jag druckit en öl.

Hier ai je bu une bière

Grammaire – Syntaxe

- La P2 vaut également dans les propositions subordonnées, mais la négation (généralement postverbale) remonte devant le verbe :

Jag tror att hon ska komma.

Je pense que elle va venir

Jag tror inte att hon ska komma.

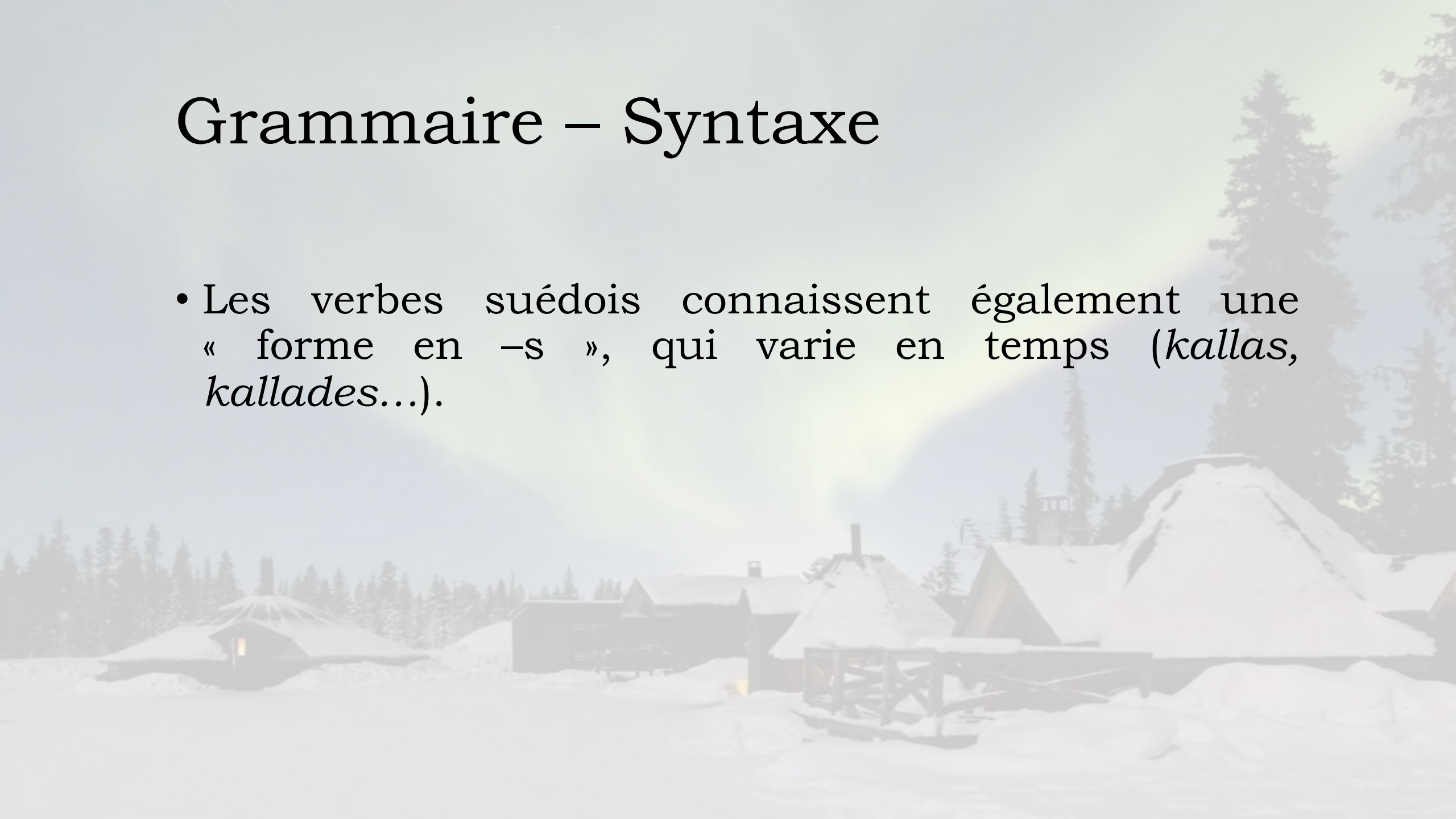
Je pense pas que elle va venir

Jag tror att hon inte ska komma.

Je pense que elle pas va venir

Grammaire – Syntaxe

- Les verbes suédois connaissent également une « forme en –s », qui varie en temps (*kallas*, *kallades...*).



Grammaire – Syntaxe

- Les verbes suédois connaissent également une « forme en -s », qui varie en temps (*kallas, kallades...*).
- Bien que cette forme soit issue de la contraction d'une périphrase réfléchie (*kalla-sig*), elle exprime généralement le passif (*han ska renovera villan / villan ska renoveras***s**).

Grammaire – Syntaxe

- Selon les verbes, cette forme peut tantôt exprimer la réciprocité (*de slogs* « ils se sont battus »), tantôt constituer un verbe essentiellement pronominal (*det finns* « il y a »), tantôt est un intensif / itératif (*hunden biter* / *hunden bits* « le chien mord »).

Problèmes liés à la définitude : Synchronie

- Le suédois possède un article défini (*en bok – boken*), qui apparaît dans des contextes non déictiques (*jag besökte en stad, kyrkan var stor*), et qui est généralement incompatible avec d'autres déterminants (*mitt hus / mitt *huset, Johans hus / Johans *huset*).

Problèmes liés à la définitude : Synchronie

- Problème : si le substantif est qualifié par un adjectif, un second article défini apparaît :

det gamla hus-et

Problèmes liés à la définitude : Synchronie

- Problème : si le substantif est qualifié par un adjectif, un second article défini apparaît :

det gamla hus-et

- Si le substantif est précédé par un démonstratif (identique à l'article préposé), on emploie également l'article défini :

det hus-et

Problèmes liés à la définitude : Synchronie

- Une solution proposée, notamment par les générativistes, est de voir dans l'article postposé une marque de l'accord (de même que dans « une bonne amie » le féminin est marquée trois fois). Cf LYONS, 1999.

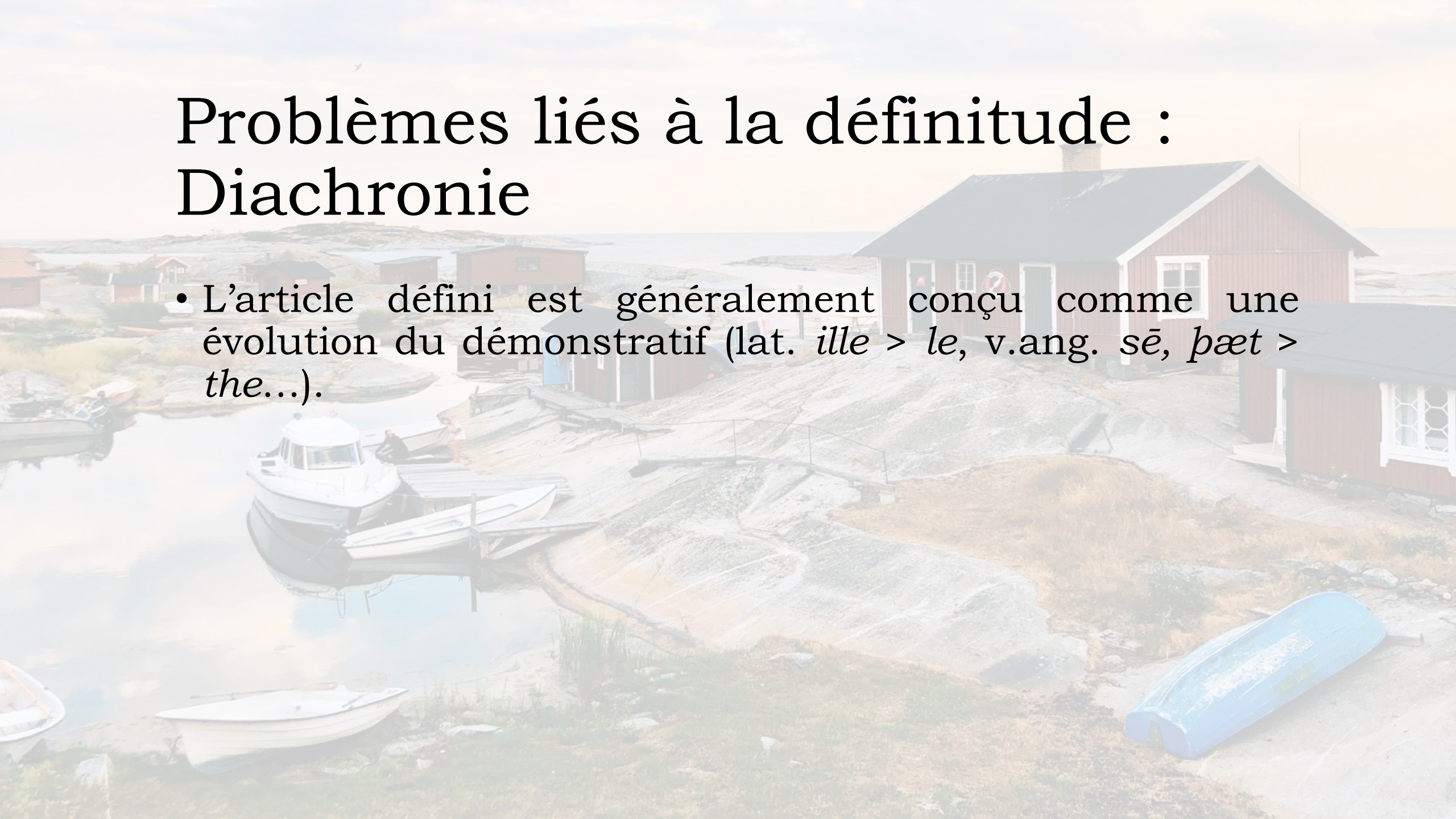
Problèmes liés à la définitude : Synchronie

- Une solution proposée, notamment par les générativistes, est de voir dans l'article postposé une marque de l'accord (de même que dans « une bonne amie » le féminin est marquée trois fois). Cf LYONS, 1999.
- Problème : il existe un autre démonstratif, *denna, detta, dessa*, qui, lui, n'est pas accompagné de l'article défini :

*detta hus-*et*

Problèmes liés à la définitude : Diachronie

- L'article défini est généralement conçu comme une évolution du démonstratif (lat. *ille* > *le*, v.ang. *sē*, *þæt* > *the*...).



Problèmes liés à la définitude : Diachronie

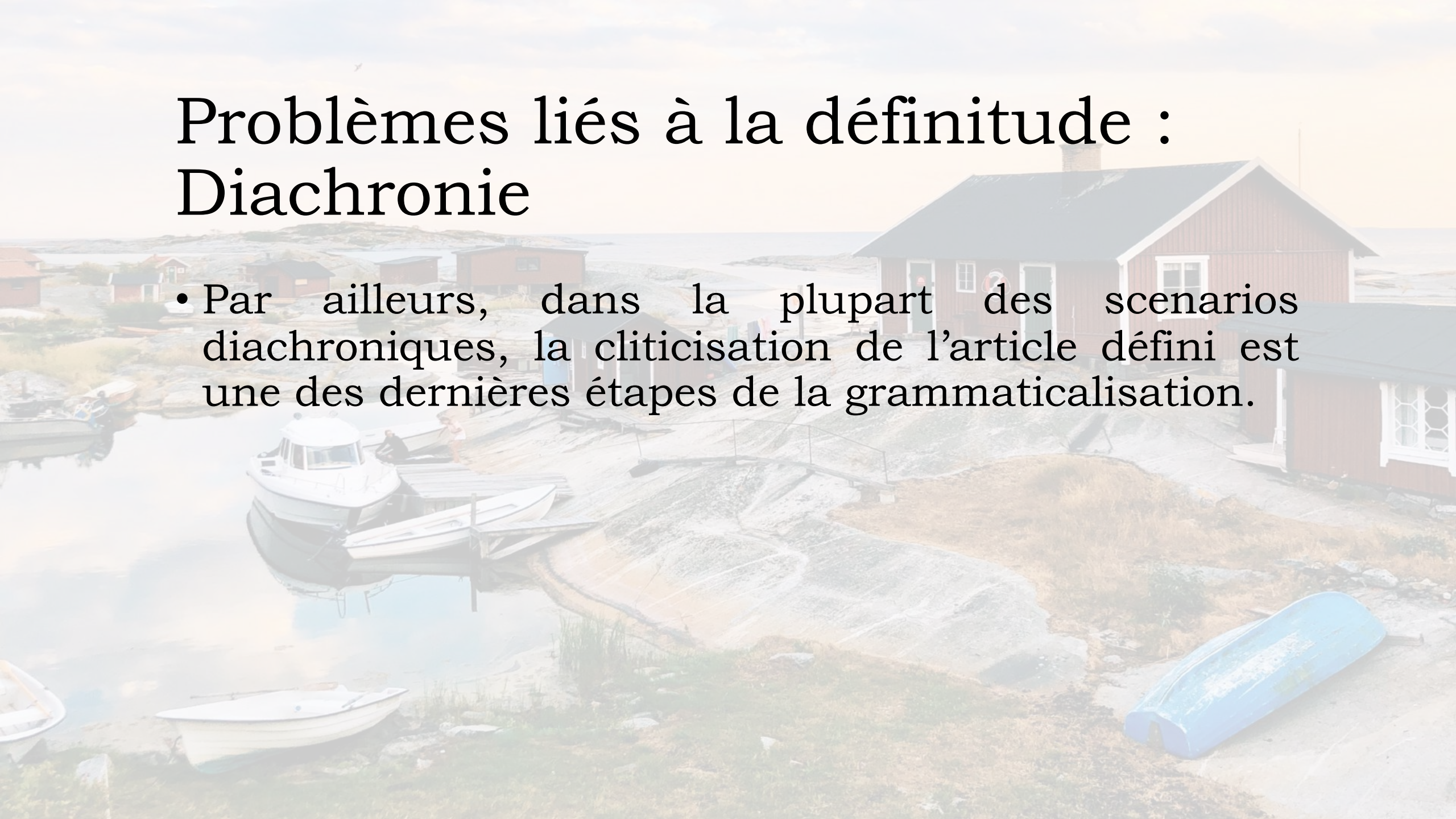
- L'article défini est généralement conçu comme une évolution du démonstratif (lat. *ille* > *le*, v.ang. *sē*, *þæt* > *the*...). Cependant, l'article *-en*, *-ett* peut difficilement descendre du démonstratif *þinn* (encore présent dans les textes anciens), qui est cependant à l'origine de l'article antéposé *den*, *det*.

Problèmes liés à la définitude : Diachronie

- L'article défini est généralement conçu comme une évolution du démonstratif (lat. *ille* > *le*, v.ang. *sē*, *þæt* > *the*...). Cependant, l'article *-en*, *-ett* peut difficilement descendre du démonstratif *þinn* (encore présent dans les textes anciens), qui est cependant à l'origine de l'article antéposé *den*, *det*.
- Même si le norrois possède un autre démonstratif *hinn*, qui serait un bon candidat pour donner *-en*, la distribution des démonstratifs et l'évolution phonétique est peu claire.

Problèmes liés à la définitude : Diachronie

- Par ailleurs, dans la plupart des scénarios diachroniques, la cliticisation de l'article défini est une des dernières étapes de la grammaticalisation.

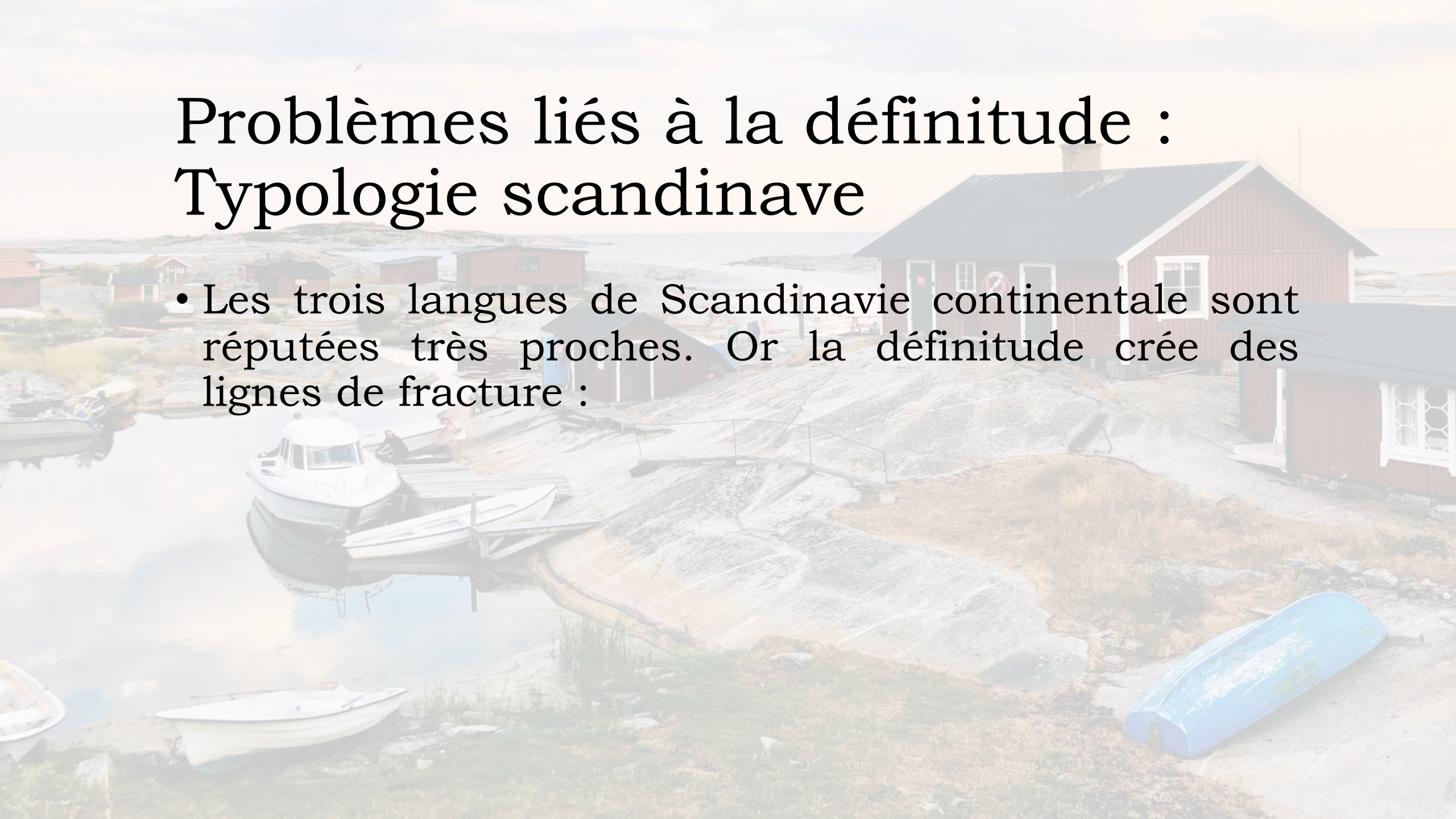


Problèmes liés à la définitude : Diachronie

- Par ailleurs, dans la plupart des scénarios diachroniques, la cliticisation de l'article défini est une des dernières étapes de la grammaticalisation.
- Or, le statut de clitique est assuré très tôt dans l'histoire du suédois (cf texte 2), alors que l'article est encore aujourd'hui absent dans d'autres situations typiques de la grammaticalisation (noms propres, possessifs...)

Problèmes liés à la définitude : Typologie scandinave

- Les trois langues de Scandinavie continentale sont réputées très proches. Or la définitude crée des lignes de fracture :



Problèmes liés à la définitude : Typologie scandinave

- Les trois langues de Scandinavie continentale sont réputées très proches. Or la définitude crée des lignes de fracture :
 - le norvégien emploie l'article avec les possessifs (*huset mitt*) alors que le suédois (*mitt hus*) et le danois (*mit hus*) non.

Problèmes liés à la définitude : Typologie scandinave

- Les trois langues de Scandinavie continentale sont réputées très proches. Or la définitude crée des lignes de fracture :
 - le norvégien emploie l'article avec les possessifs (*huset mitt*) alors que le suédois (*mitt hus*) et le danois (*mit hus*) non.
 - le danois n'emploie pas l'article avec les démonstratifs (*denne hund*) alors que le suédois (*den hund**en***) et le norvégien (*denne hund**en***) si.

Problèmes liés à la définitude : Typologie scandinave

- Les trois langues de Scandinavie continentale sont réputées très proches. Or la définitude crée des lignes de fracture :
 - le norvégien emploie l'article avec les possessifs (*hus**et** mitt*) alors que le suédois (*mitt hus*) et le danois (*mit hus*) non.
 - le danois n'emploie pas l'article avec les démonstratifs (*denne hund*) alors que le suédois (*den hund**en***) et le norvégien (*denne hund**en***) si.
 - le suédois emploie l'article postposé avec les noms propres figés (*vita hus**et***) alors que le danois (***det** hvide hus*) et le norvégien (***det** hvite hus*) emploient l'article antéposé.

Problèmes liés à la définitude : Dialectologie

- Dans les dialectes suédois de Laponie, de Finlande et d'Estonie, l'article défini tend à être généralisé dans tous les cas de définitude sémantique (y compris avec les possessifs et les génitifs) : *min bilen* (suédois standard *min bil*).

Problèmes liés à la définitude : Dialectologie

- Dans les dialectes suédois de Laponie, de Finlande et d'Estonie, l'article défini tend à être généralisé dans tous les cas de définitude sémantique (y compris avec les possessifs et les génitifs) : *min bilen* (suédois standard *min bil*).
- Certains auteurs (RIEBLER, 2002) y ont vu l'influence du partitif fennique.

III – LECTURE DE TEXTE

